

B Montréal,
dimanche
3 octobre
1999

La Presse

Lectures



Sciences
Saint-Hyacinthe
à la poursuite
des extraterrestres
page B10

La discrète

**Beaucoup de titres
Mais des tirages
microscopiques.
Où s'en va
la poésie
au Québec en 1999?**

ALEXANDRE SIROIS
collaboration spéciale

«**P**ourquoi Trois-Rivières ne serait-elle pas la capitale de la poésie?» avait suggéré Félix Leclerc en 1985, lors du premier Festival de la poésie organisé dans cette ville qui, traditionnellement, était davantage connue pour le papier qu'elle produisait que pour les mots qu'on y imprime parfois...

Alors que se tient le quinzième Festival international de la poésie de Trois-Rivières, il semble que Félix ait porté bonheur à l'événement. La popularité du Festival ne se dément pas et la poésie déborde même ses frontières pour faire partie du quotidien des Trifluviens.

Jusqu'aux bancs d'école qui se remplissent d'étudiants voulant comprendre et apprendre la poésie. «Certains jeunes choisissent de venir étudier la littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières à cause du traitement qu'on réserve à la poésie dans cette ville», dit le président du Festival, Gaston Bellemare.

Pour M. Bellemare, qui est également à la tête de la maison d'édition Les Écrits des Forges, la poésie québécoise se porte bien. «Si les poètes québécois sont aussi lus que le nombre de recueils que je vends, alors, ils sont très lus», assure celui qui précise avoir écoulé 85% de tout ce qu'il a publié depuis 1971.

Et on en publie de la poésie au Québec. Selon des statistiques colligées par François Dumont, professeur au département de littérature de l'Université Laval, depuis 1980, il paraît environ 150 titres annuellement. À titre de comparaison, de 1946 jusqu'au début des années 70, on publiait entre une quinzaine et une quarantaine de recueils de poésie chaque année.

Pourtant, la poésie québécoise ne se fait guère remarquer. Tant sur les rayons des librairies qu'au sein des médias. Et les tirages, eux, sont en chute libre. «Sur le plan de la lecture, la poésie est dans une situation délicate. Peu de gens vont l'aborder de la façon dont ils abordent un roman ou un essai. Elle s'intègre moins à la vie quotidienne des gens», explique M. Dumont qui vient tout juste de publier un court essai intitulé *La Poésie québécoise*.

Voir **POÉSIE** en B2

Au milieu du monde

La Chine communiste a 50 ans, mais reste peu connue en dehors des cercles spécialisés, la langue autant que le régime politique faisant obstacle à une connaissance approfondie de ce vaste pays. Notre collaboratrice Stéphanie Bérubé, qui revient d'un séjour d'un an en Asie, ouvre quelques pistes littéraires à l'intention des lecteurs intéressés à creuser le sujet.

En page B3

Note: Les idéogrammes représentent le Pays du Milieu, ainsi que les Chinois désignent leur espace géographique.



Feuilleter le Net

Il y a le texte, et il y a l'hypertexte et les expériences que tentent sur la Toile planétaire des auteurs qui sont aussi leur propre éditeur. Pour sa première prestation, notre nouvelle collaboratrice Martine Gingras, maître ès Web, amène les lecteurs chez *Anacoluthie.com*, un site littéraire qui pratique la rupture du fil narratif.

En page B4



PhotoDisc

T'as pas besoin d'un flash quand tu photographies un lapin blanc qui a déjà les yeux rouges.

Pour régler les problèmes de congestion dans les hôpitaux, c'est simple: on agrandit les corridors.

Stanké

La peinture antirouille, c'est garanti, mais juste sur le bois.

Pierre Légaré
Mots de tête

Lectures

Photo Michel Gravel, La Presse©

Nicole
BrossardCarle
CoppensPaul
ChamberlandLa
discrète

POÉSIE / suite de la page B1

La remarque est d'autant plus frappante qu'à une certaine époque, même si les poètes publiaient moins des recueils, ils étaient lus, vus et entendus sur toutes les tribunes. Pourquoi ce déclin? M. Dumont pense qu'il faut poser la question autrement. «Ce qui est particulier, ce n'est pas que la poésie se soit effacée, dit-il, mais qu'elle ait été si importante dans les années 50 et 60.» Il explique qu'à l'époque, «la parole collective a été prise en charge par la poésie et plusieurs poètes sont devenus des intervenants de première importance».

La poète et romancière Nicole Brossard, qui a participé à la fondation de la revue de poésie *La Barre du jour*, en 1965, confirme le caractère exceptionnel du phénomène. «Il y avait une coïncidence entre le je du poète et le nous collectif, se rappelle-t-elle. Ces moments de rencontre sont rares et privilégiés. Ils se sont produits au moment de notre quête d'identité», explique celle qui a remporté cette année le Grand Prix du Festival international de la Poésie de Trois-Rivières pour ses recueils *Au présent des veines* et *Musée de l'os et de l'eau*.

L'âge d'or de la poésie québécoise aura donc été l'exception qui confirme la règle: la poésie est discrète. Une discrétion qui, aujourd'hui, ne fait pas le bonheur de tous les poètes. «C'est parfois un peu dur. Surtout que si on regarde le nombre de parutions, la poésie est un genre majeur par rapport au roman. Il y a peut-être même eu un nombre plus élevé de grands poètes que de grands romanciers au cours des dernières années», estime Stéphane Despatie, qui a publié son premier recueil de poésie *Charpente sauvage* en 1997. Recueil tiré à 400 exemplaires...

Le jeune poète, qui est également membre du conseil d'administration de l'Union des écrivains québécois, accepte d'autant moins cette situation qu'il assure que «la poésie d'aujourd'hui n'est pas hermétique». François Dumont est du même avis. Il soutient que les poètes s'adressent hors de tout doute à un public et que les thèmes qu'ils abordent sont hautement diversifiés. Il note tout de même quelques grandes tendances, dont entre autres l'intimisme (la poésie d'ici fait plus que jamais référence au quotidien, à l'individu dans sa relation avec l'autre...), l'im-

portance du récit dans la poésie, (la frontière est ténue, par exemple, entre les romans d'Anne Hébert et ses recueils de poèmes) et la poésie des poètes immigrants ou voyageurs.

Malgré cette diversité, la poésie québécoise, à l'exception près, demeure marginale. Paul Chamberland, qui a publié son premier recueil de poésie en 1962 et qui vient tout juste de faire paraître un recueil d'essais intitulé *En nouvelle barbarie*, affirme que les médias, notamment, sont à la source du problème. Ils ne traitent de poésie qu'à de rares exceptions. «Il y a un cercle vicieux. Un préjugé vraiment coriace qui veut que personne n'aime la poésie et que personne ne la comprend, pense-t-il. Aujourd'hui, comme l'a écrit Suzanne Jacob, il faut qu'il y ait du croustillant, du tape-à-l'oeil. Si on ne souscrit pas à cette commande sociale, on doit assumer le fait d'une visibilité plus restreinte.»

Carle Coppens, auteur de *Poèmes contre la montre*, couronné du prix Émile-Nelligan en 1996, estime que les poètes ont aussi leur part de responsabilité puisqu'ils ont souvent refusé d'apparaître dans les médias. Qui plus est, précise-t-il, «la poésie est un genre qui demande un effort de la part du lecteur. On ne comprend pas tout. Tout n'est pas expliqué. Il y a un confort dans la fiction qu'il y a beaucoup moins dans la poésie».

Les poètes interrogés ne croient cependant pas que la poésie soit un art en voie d'extinction. Et ils pensent que les efforts des lecteurs seront dûment récompensés. «Lire de la poésie permet de s'imprégner des lieux et des sentiments. De s'autoriser une pause. De lire de la chair», explique Stéphane Despatie.

Pour Nicole Brossard, la poésie, en tant qu'antidote efficace contre la vitesse de la société actuelle, risque même de connaître un regain de popularité. «Elle est appelée à faire plaisir à encore plus de gens d'ici peu car à travers les bruits qui nous entourent, ce sera peut-être bientôt l'un des seuls moyens de réfléchir et d'écouter les battements de son coeur...»

Le Festival international de la poésie de Trois-Rivières se tient cette année du 1^{er} au 10 octobre et rassemble plus de 110 poètes provenant de 32 régions du globe. Pour plus d'information: (819) 379-9813.

Photo Josée Lambert, collaboration spéciale

Photo Josée Lambert, collaboration spéciale

Histoire

Tous les jardins
du monde depuis
le début du mondeJACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Aux origines, il y eut le ciel, la terre et la fertilité, dont plus tard les Grecs allaient faire une déesse. Mais bien avant eux, le ciel et la terre se mirent à collaborer pour créer un Eden, un jardin. Voilà le grand mot jeté, jardin, l'un des premiers mythes de l'humanité.

Regardez les peintures des tombeaux d'Égypte: il y a toujours un jardin quelque part, derrière le pharaon qui vit heureux, avant ou après la mort, entouré de papyrus... Regardez une fresque de Pompéi, il y a un jardin dans l'atrium et l'heureux propriétaire s'allonge sur des coussins, avec ou sans Madame, entre un lierre grimpant et un pot de roses.

Même ce grand sauvage de Néron, qui met le feu à Rome — c'est ce qu'on raconte partout — fait ensuite construire, sur les ruines fumantes, un superbe jardin où il invite ses sujets à la contemplation de la beauté.

«Les Romains n'avaient dans leurs jardins qu'un très petit nombre de fleurs à couronner, et presque uniquement les violettes et les roses.»

Alors, ils sont allés voir ailleurs, tant leur amour de la nature et de l'architecture était fort. Ailleurs, naturellement, c'est en Orient. L'Islam a fait plus pour les plantes (et même les légumes, mais ceci serait une autre histoire) que dix mille années d'alliance entre le ciel et la terre. C'est d'Orient que sont venus les principaux arbres fruitiers, les principales plantes d'ornement et encore plus les plus beaux aménagements jardinistes du monde. Tout cela dans les bagages des cavaliers arabes, berbères, turcs, mongols... qu'on imagine mal portant un oeillet à la boutonnière, qu'ils n'avaient pas, ou suçant tranquillement la tige d'une fleur sauvage, comme Lucky Luke depuis qu'il a cessé de fumer. Mais pourtant, ce furent ces farouches guerriers qui apportèrent aux minables jardins des Occidentaux à peu près tout: de sublimes fleurs qu'ils inventèrent de croiser pour qu'elles fussent encore plus belles, doubles, quadruples... Des petits jets d'eau avec leurs bassins de céramique, pour le son, pour le plaisir de l'oreille et le rafraîchissement de la peau... Des bancs pour s'asseoir, eh oui, c'est encore un quelconque sultan fatigué comme d'habitude, qui demanda à son calife de lui fournir un siège, mais de jardin. Un siège spécial-nature...

Toute une esthétique du jardin est née de Bagdad et de Samarra. Elle a fait le tour du monde. Il y a une géométrie des canaux destinés à l'irrigation, avec des ponts et des nénuphars peut-être. Il y a une sculpture des masses de verdure disposées adroitement pour le soleil et l'ombre (toujours le Ciel, n'est-ce pas, qui collabore avec la Terre). Il y a une peinture dans la couleur des fleurs, leur hauteur et leur masse. Bref, l'art du jardin existe, et les hommes vont continuer, riches et pauvres, à exercer cet art, parfois pour eux seuls, sans même le montrer aux autres. Ce ne sera pas de la modestie, non, ce sera

une sorte d'égoïsme: le jardin secret.

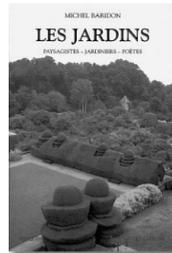
Quitte à aller voir le jardin public. Car tous les constructeurs de villes savent qu'il faut des jardins pour les habitants. On dit que c'est pour respirer le bon air, c'est stupide, c'est le même air que celui qui entoure les maisons. Non, la vérité c'est que les fabricants de villes, depuis Sémiramis, savent l'existence du plus vieux mythe de l'humanité. L'homme ne peut vivre sans jardin.

On l'appellera: parc. C'est lorsque des rois et des seigneurs voudront s'en servir pour manifester leur puissance. Comme Néron, en somme. De grands architectes seront engagés, et des sculpteurs, et des marbriers, et des plombiers (arabes, en général) pour construire le parc du Roy, ou celui de Madame la marquise.

Là, le destin du jardin d'agrément va se séparer en deux. D'un côté, le jardin policé, géométrique, rythmé comme une musique de Lulli, et de l'autre le jardin libre, spontané — le jardin dit: à l'anglaise — qui pourtant possède ses règles strictes de construction et d'entretien, mais elles sont dissimulées.

Vous pensez bien que tout cela se trouve, admirablement expliqué (avec de vieilles et charmantes illustrations) dans ce livre dont nous voulions vous parler. C'est une somme, ce «Bouquin». Vous saurez tout, tout, tout sur les jardins.

Les Jardins, Paysagistes - jardiniers - poètes. Michel Baridon, Bouquins, Laffont, 1240 pages (★★★)



Des contes pour tous

Quand elle m'a abordé au Salon du livre du Saguenay la semaine passée, je ne l'ai pas reconnue tout de suite. Normal: je ne l'avais pas vue depuis vingt ans. Il a fallu qu'elle me rappelle qu'elle m'avait enseigné pour que je la replace. Au son de sa voix, je l'ai identifiée: Lise Hébert! En prononçant son nom, je me suis senti

remonter le cours du temps tel un héros de Philip K. Dick. Comment aurais-je pu oublier madame Hébert — Lise, ainsi qu'elle aimait se faire appeler? Dans son groupe, nous étions les cobayes d'un programme-pilote prodigue en activités socio culturelles. Les vendredis après-midi, par exemple, nous avions droit à une demi-heure d'animation du coin lecture de la classe, mini-spectacle hebdomadaire présenté par un Dany Turcotte qui déjà à l'époque avait de la graine de *showman*. Ces privilèges faisaient l'envie des autres groupes et attiraient sur notre maîtresse les regards hostiles de ses collègues. C'est qu'elle se donnait littéralement à nous, madame Hébert. Elle le faisait sans comptabiliser son temps, sans quantifier ses efforts, sans faire intervenir la moindre logique marchande dans son rapport avec nous. En le faisant, elle nous incitait à découvrir ce supplément d'âme qui nous distingue des bêtes et des machines.

Qu'est-il advenu des poèmes comme Lise Hébert? serait-on en droit de se demander au lendemain d'un salon du livre où les groupes scolaires brillaient par leur quasi-absence. À Bouquinsville, on s'inquiète des conséquences du mot d'ordre de la CEQ, cette invitation au boycott systématique de toute activité parascolaire — dont les visites aux salons du livre. À en croire la centrale syndicale, de telles activités, qui exigent des enseignants une préparation spéciale, ne feraient partie ni de leur tâches ni du programme scolaire. Belle mentalité! Car aussi légitimes que puissent être certaines revendications du corps professoral, il faut regretter que le milieu culturel ait à faire les frais du conflit.

Certes, les visites de salons du livre par les groupes scolaires sont hélas devenues pour certains jeunes prétexte à une chasse aux signets autographiés; néanmoins, ce contact obligé avec le monde du livre constitue pour plusieurs une incitation

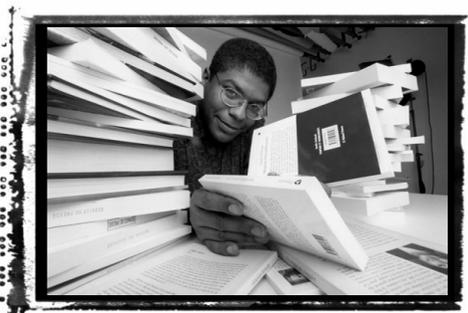


Photo Alain Roberge, La Presse©

Stanley Péan

collaboration spéciale

à élargir leurs horizons, à accéder à ce plus qu'ils portent en eux. En contestant la stratégie syndicale des profs, peut-être les gens du milieu littéraire donnent-ils l'impression de ne se soucier que de leurs propres intérêts. Mais en dépit du déficit dans les recettes des entrées dans les salons du livre et de la possible diminution des ventes, ce sont d'abord les jeunes qu'il faut plaindre. Les bonzes du PQ, eux, n'ont rien à branler des moyens de pression de la CEQ. Malgré son prétendu projet de société, il y a longtemps que ce parti ne tient plus la culture pour une priorité. Ce sont donc les jeunes qui souffriront le plus — pas notre premier ministre, trop occupé à concevoir des lois spéciales ou à louer Montaigne et Proust pour se soucier de la vie des lettres d'ici.

Inutile de m'étendre sur le sujet; dans une récente lettre au *Devoir*, la romancière Christiane Duchesne a exprimé le sentiment général des écrivains avec plus de justesse que je ne le saurais le faire. Pas étonnant. Duchesne entretient avec les mots et les sentiments un rapport privilégié. On a accolé à son nom l'étiquette d'«auteure pour la jeunesse», que les esprits chagrins voient comme l'équivalent d'une maladie honteuse. Duchesne s'en moque, bien sûr, elle qui travaille plutôt à l'édi-

fication d'une oeuvre tout à fait unique dans notre littérature.

Après *Anna, les cahiers noirs* (Québec Amérique, 1996), l'enchanteresse conteuse revient avec un deuxième «vrai livre» intitulé *L'Homme des silences*. Comment résumer cette histoire située à mi-chemin entre le fantastique moderne et le merveilleux des légendes? Disparu en mer avec sa femme Babi alors que leur fille Marie était encore enfant, Pierre, devenu fantôme soluble dans l'eau, veille sur sa fille Marie, qui vit une crise majeure. Son vieux chien, appelé tout simplement le Chien, est souffrant et Michel Collet, cet étrange garçon *dépossédé du monde* qui s'est épris de la tante Pauline, manque à l'appel. Remontant périodiquement avec les brumes marines, Pierre tente de consoler et de guider Marie en lui dictant durant son sommeil des contes qu'il a appris au fil de ses pérégrinations aquatiques.

L'idée a le charme de l'inédit, même si elle évoque cette chanson de Sting où des pêcheurs remontaient dans leurs cages et filets les âmes des ouvriers morts que l'usine avait déversées en haute mer comme autant de déchets toxiques. Christiane Duchesne nous ensorcelle avec ce roman poignant où l'on sent, comme chez Lynn Diamond dont j'ai commenté le plus récent livre en ces pages, l'influence d'Anne Hébert. Cette filiation, soulignée par d'autres critiques et par ailleurs réclamée par Duchesne confirme le statut de mère fondatrice de nos lettres modernes qui revient à l'auteure de *Kamouraska*.

Un seul détail du roman de Duchesne m'a agacé: au dénouement, Pierre cède son rôle de narrateur à une voix anonyme, aussi inconnue qu'étonnante. À mon humble avis, il aurait fallu incorporer ces paragraphes au journal de Marie au lieu de rompre le charme du récit par une intrusion. Mais à quoi bon chercher la petite bête dans une oeuvre aussi enthousiasmante? Un tel détail ne saurait gâcher notre plaisir! Conte poétique au style chatoyant, *L'Homme des silences* captivera les jeunes autant que les moins jeunes... du moins, ceux d'entre eux qui ont su garder intacte cette part secrète de rêve qui appelle chacun de nous à se dépasser.

L'Homme des silences. Christiane Duchesne, Boréal, 125 pages. Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Caricature

Du côté de Québec

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Il n'y a pas que Chapleau dans la vie. Et le monde ne tourne pas toujours autour de Montréal. Cela dit sans sans vouloir offusquer le grand Serge, évidemment, ni flatter dans le bon sens les gens de la capitale nationale (oui bon!), Québec s'est aussi trouvé, en la personne d'André-Philippe Côté, un caricaturiste de talent pour égayer l'espace éditorial de son gros **Soleil**. Je ne dois pas être tout seul à penser que, sans la moindre tache d'humour, la page B2 de nos gros quotidiens serait d'un sérieux à pleurer.

Proche de la bédé, dans laquelle Côté a fait ses classes, le dessin est clair, vif; on reconnaît immédiatement les personnalités qui y sont au passage écorchées. Mais l'art de la caricature ne se résume pas à un simple exercice de grossissement de traits, encore faut-il avoir quelque chose à dire.



S'il est peut-être moins perfectionniste que Chapleau, chez qui l'image vaut mille mots, et s'il n'a pas cet extrême souci du moindre détail, Côté est souvent beaucoup plus volubile. Ses caricatures sont autant de gags, et sans texte le seul dessin ne suffirait pas toujours.

Comme tout caricaturiste, et c'est là peut-être un des grands ennemis du métier, Côté est emprisonné par l'ici et le maintenant, par l'actuel éphémère et passager. Aussi, un recueil de caricatures se consomme immédiatement, sans quoi il risque de goûter le fond d'armoire l'année d'après. Mais dans le lot se trouve toujours une poignée de dessins qui résisteront aux époques. Parce que si les politiciens passent et s'entassent, la Politique, elle, ressemble toujours à la Politique.

De tous les côtés 99, André-Philippe Côté, Éd. Le Soleil (★★★)

La littérature du voisin

Des Canadiennes érotiques

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

La langue anglaise est très riche quand il s'agit d'amour que l'on n'attendra jamais. Des verbes comme *to yearn for*, *to long for*, *to wish for* et *to crave* parlent tous d'un objet rêvé mais jamais étreint. Le mot *desire*, que l'anglais a emprunté au vieux français vers le treizième siècle, présente le même triste dilemme. Quelle langue riche en manque!

Et voilà que, de la côte Ouest, arrive un petit recueil de sept essais de sept femmes qui parlent du désir au féminin. Essais, ai-je dit? Plutôt des confessions, des plaintes, des déclarations érotico-politiques, des récits. De quoi alimenter le débat, car toutes ces femmes, à part deux lesbiennes pour qui le désir est une prise de position politique, incarnent parfaitement bien ce triste mot de désir.

Susan Musgrave lance le recueil avec un mémoire qu'elle intitule «Junkie Libido.» Aucune traduction nécessaire ici. Elle raconte avec une franchise étonnante sa carrière sexuelle de jeune fille. L'excitation et la nouveauté disparaissent, selon elle, entre 18 mois et trois ans après le contact amoureux initial. Souvent, ça dure beaucoup moins, et elle se jette à la poursuite de la prochaine passion. Une course épuisante, a-t-elle fini par comprendre. À la dernière page, elle nous donne le fruit de ses pensées: le désir est la racine de toute souffrance. Soit — mais quoi mettre à sa place?

Le récit d'Evelyn Lau enfonce le clou plus loin dans le cœur du désir. La Vancouveroise a connu la notoriété littéraire et extralittéraire grâce à sa carrière de prostituée adolescente, et grâce aussi à ses mémoires dans lesquelles elle a révélé les goûts de ses clients, et son dégoût. L'ethnicité y était pour quelque chose dans sa célébrité; il est plutôt rare, paraît-il, qu'une Chinoise pratique le plus vieux métier du monde. Evelyn Lau dévoile son plus cher désir, qui ne sera jamais exaucé, car c'est le désir de son père, et des simulacres de père qu'elle a pu trouver le long de sa carrière, y compris son psychiatre. Décidément, le cœur est en deuil sur la côte Ouest.

C'est avec un certain soulagement que nous abordons l'essai de Bonnie Burnard, de la Saskatchewan, un auteur qui explore avec précision et prudence les vies des femmes dans leur cadre familial. Elle ne veut rien savoir du désir, et elle n'apprécie pas non plus le bruit de toutes ces femmes qui confessent à pleins poumons. Elle ressent même de la pudeur à contempler la vie érotique de ses personnages de roman. Les mots détruisent le désir, prétend-elle, et elle donne comme exemple ce cher Woody Allen qu'elle déteste avec une rare virulence parce qu'il parle trop des choses que nous devons taire. Alors que fait-elle dans ce recueil? Repousser, pourrait d'une puritaine?

Shani Mootoo et Dionne Brand viennent toutes deux de Trinidad, et elles ont trouvé une certaine stabilité dans leur identité lesbienne. Mootoo nous raconte ses premiers désirs. Elle a toujours voulu être un garçon. Elle aimait leurs vêtements, et si elle sortait avec un garçon à l'âge de l'adolescence, ce n'était pas pour recevoir de l'attention masculine, mais plutôt pour apprendre à lui ressembler. Elle a vite compris que les hommes possédaient le pouvoir dans sa société, alors pourquoi ne pas en devenir un? La conclusion est, d'ailleurs, tout à fait logique.

Shani Mootoo nous livre un autoportrait intimiste, avec agressions sexuelles et trahison familiale, aboutissant à la fin à une acceptation de soi. Par contre, l'essai de Dionne Brand est d'un tout autre style. Elle aborde le désir avec la sécheresse d'une théoricienne — c'est-à-dire, sans désir aucun, versant dans l'abstraction avec des phrases telles que: «Écrire est un acte de désir; lire aussi... Et le désir est un acte de lecture.» Personne n'a jamais atteint l'objet (ou les objets) de ses désirs avec de telles formules.

Ce recueil garde le meilleur pour la fin. Carol Shields, née à Chicago, résidente de Winnipeg et connue mondialement, met en scène Ann, une femme d'âge mûr qui, au cours d'un souper de fête, se remémore sa vie amoureuse pendant qu'un convive à côté d'elle lui prend la main et la place dans un endroit stratégique, chez lui. Ann se demande si ce prétendant la trouverait encore désirable, compte tenu du «champ de bataille de cicatrices» laissé par son cancer du sein. Ceux et celles qui apprécient une plume délicate, pleine de surprises, devraient consulter les romans de Carol Shields en français, comme *La Mémoire des pierres* et *La République de l'amour*.

Desire in Seven Voices, collectif, Douglas & McIntyre, 172 p.

Littérature

Lire la Chine et ses écrivains

STÉPHANIE BÉRUBÉ
collaboration spéciale

La Chine communiste a eu 50 ans hier. Parlez-en en mal; parlez-en en bien, mais parlez-en! Jamais n'aura-t-on vu autant de divergences d'opinions dans l'information diffusée. Reste qu'il est très difficile de connaître la Chine quand on ne parle pas chinois et sans y être allé.

Un très bon moyen d'en attraper des impressions est de lire sa littérature, ce qu'il est désormais possible de faire sans s'imposer une collection de poèmes Tang! Les années 90 ont été fastes en produits culturels chinois disponibles en Occident. Tout d'abord, il y eu le cinéma formidable de «La 5^e génération», ce groupe de cinéastes dont font partie Chen Kaige et Zhang Yimou. On les nomme ainsi puisqu'ils sont la cinquième génération depuis le début du cinéma chinois; c'est aussi le premier groupe de cinéastes à sortir de l'école depuis la Révolution culturelle.

En littérature, l'équivalent serait l'école «À la recherche des racines» à laquelle appartient Ye Zhaoyan. Ye a lui-même passé du temps dans les champs à faire des travaux forcés. À son retour en ville, il se met à étudier la littérature. L'histoire de *La Jeune Maîtresse* se passe dans un village du sud de la Chine au cours des années 20. On se trouve peu après la chute du dernier régime impérial, dans un monde de débauche. L'environnement est un peu mystérieux: le village ne semble pas encore être au XX^e siècle. Ye crée un univers clos, celui d'une femme opiomane, envoûtante qui, moi, fa, à tous les vices. Un personnage fascinant. Cette histoire est d'ailleurs une commande spéciale

passée par le cinéaste Chen Kaige qui voulait donner toute la place à un rôle féminin, lequel est interprété par nul autre que la sublime Gong Li.

Mais existe aussi une nouvelle génération de jeunes auteurs qui dépeignent la Chine telle qu'ils la voient: laide. Ceux qui veulent entendre parler de pagodes et temples, prière de s'abstenir...

Selon Marie-Claire Huot, auteure et professeure au Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal, cette génération n'est pas très optimiste. «Ces gens-là ne considèrent pas que la Chine va bien. Selon eux, il y a une grande inégalité entre les classes et pas d'accès à la connaissance», dit-elle. Pas étonnant alors que ses suggestions de lecture comprennent des titres aussi sombres que *La mort est une habitude* de Zhang Xianliang et *Capitale déchu* de Jia Pingwa.

Marie-Claire Huot recommande aussi de lire les bouquins de Wang Shuo. Wang est un auteur très populaire dans son pays qui vend environ un million d'exemplaires de ses livres chaque année. Il écrit des films, scénarise des séries télévisées et veut une Chine plus moderne à tout prix. Les autorités chinoises ont d'ailleurs placé son nom sur une liste d'écrivains «à surveiller», après le carnage de la place Tiananmen. *Feu et Glace* est un roman qui parle prostitution, suicide et crimes de tous genres. Un livre sur fond d'amour et de décadence qui montre un univers proche de celui du cinéaste Wang Kar-wai. Noirceur et humour.

Finalement, petite suggestion pour avoir le poulx de la scène culturelle chinoise: *La Petite Révolution culturelle* de... Marie-Claire Huot! Paru en 1994, ce livre est un choc. Elle qui s'est rendue à maintes reprises en Chine et qui parle parfaitement chinois livre un portrait de la culture chinoise post-Tiananmen. À lire en attendant son prochain bouquin qui paraîtra en fin d'année, en anglais. «Un essai plus analytique», précise-t-elle. *China's Cultural Scene* sera disponible en décembre.

Récits de voyages

«On a souvent plus de profit à lire les voyageurs qui écrivent que les écrivains qui voyagent», dit Nicolas Bouvier dans la préface d'*Oasis interdites*, récit de voyage de la grande exploratrice Ella Maillart.

La collection Voyageur de la Petite Bibliothèque Payot propose plusieurs titres de récits de voyages dans l'Empire du Milieu. *Derrière la Grande Muraille* fut écrit un peu avant le massacre de la place Tiananmen de 1989. Colin Thubron partage sa quête de la Chine, avec parfois la prétention de l'étranger qui arrive en sol chinois avec l'idée de tout comprendre. Mais les descriptions sont savoureuses. Et certaines mésaventures de «touriste» sont franchement hilarantes.

Thubron longe la côte est du pays pour revenir vers le centre. Un voyage dont il a rêvé, au point d'apprendre le chinois avant le départ et de le maîtriser assez bien pour pouvoir communiquer parfaitement avec les Chinois qu'il croise sur sa route. Mais cela est-il possible? Quoi qu'il en soit, que Thubron ait romancé ou non ses dialogues, il révèle une Chine actuelle et surprenante; parle des Chinois et d'un choc culturel souvent empreint de déception.

La Jeune Maîtresse, Ye Zhaoyan, Picquier, 309p.

La mort est une habitude, Zhang Xianliang, Belfond.

Capitale déchu, Jia Pingwa, Librairie générale française, 730p.

Feu et Glace, Wang Shuo, Picquier, 150p.

La Petite Révolution culturelle, Marie-Claire Huot, Picquier, 255p.

Derrière la Grande Muraille, Colin Thubron, Petite Bibliothèque



PhotoDisc

100 ans d'actualités 1900-2000

Pres de 400 pages Format : 10" x 13 1/2"

La Presse

Un livre unique qui retrace les faits marquants de l'actualité de 1900 à 2000

Pour seulement **29,95 \$**

Les quantités étant limitées, commandez dès maintenant **(514) 285-6945**

Interurbains (sans frais) : 1 877 299-6299

Lectures

Express livres

Une réussite

Une poignée de gens qui se promènent sur la terrasse Dufferin malgré la gelée matinale d'automne, les eaux bouillonnantes du fleuve Saint-Laurent surplombé d'un ciel orangé, ou les toits en pente de la place Royale: des perspectives monumentales et des lumières incomparables, voici de quoi est faite la ville de Québec que le photographe Luc-Antoine Couturier nous invite à découvrir dans l'album *Histoire de Voir... Québec*. Saviez-vous, lecteurs montréalais, que cette publication de 52 pages aux



allures de magazine de luxe s'est déjà vendue à plus de 100 000 exemplaires dans le monde, ce qui en fait l'un des plus grands succès d'édition au Québec?

Traduite en six langues, cette publication a d'abord

été conçue sans subvention par l'éditeur et rédacteur Sylvain Harvey dans le but de promouvoir la candidature de la ville de Québec aux Jeux Olympiques de 2002. Par la suite, différentes compagnies et organismes ont utilisé cet album très documenté et clair comme un outil promotionnel peu banal. Les touristes et les curieux — ceux, par exemple, qui croyaient connaître la Vieille Capitale comme le fond de leur poche — ont également contribué au succès de l'entreprise qui propose aussi des albums sur la Minganie et le Québec amérindien et inuit. D'autres ouvrages portant sur différentes régions du Québec devraient suivre bientôt. Car c'est maintenant prouvé: les brochures touristiques bourrées de clichés et sans imagination ont fait leur temps!

Dominique Paupardin
collaboration spéciale

Histoire de Voir... Québec, Les éditions Sylvain Harvey, Québec, 52 pages, (★★★)

La chaloupe de Verchères

D'après *Le Petit Robert*, il n'y aurait qu'au Canada que le mot «chaloupe» désigne un «petit bateau à rames» comme on en retrouve sur tous nos lacs et rivières. Le *Petit Larousse illustré*, d'ailleurs, ne mentionne pas ce «régionalisme». Quoi qu'il en soit, les Québécois connaissent bien les «chaloupes», lesquelles, malheureusement, de plus en plus, sont en aluminium. «Malheureusement», parce que durant la belle période des années 1950 à 1960, alors que la mode des chalets s'implanta dans le Québec d'après-guerre, les chaloupes étaient surtout en bois, qu'elles étaient fabriquées à Verchères, à tel point d'ailleurs qu'on les appelait les «verchères». D'où la raison pour laquelle le Comité de toponymie et d'histoire de Verchères, municipalité de la rive sud de Montréal, sise entre Longueuil et Sorel, vient de publier un petit ouvrage, abondamment illustré, sur l'histoire de cette embarcation de chez nous, fabriquée par des ateliers de la région. Cet ouvrage sans prétention vient combler une lacune de notre histoire économique. Et intéressera sans doute tous ceux qui ont été propriétaires (ou le sont encore) d'une de ces embarcations qui, avec les canots, furent, pendant des années, les seules qu'on voyait sur les lacs du Québec.

Pierre Vennat

La Verchère, Comité de toponymie et d'histoire de Verchères, 123 p. (★★)

Sans sens

Dans son troisième ouvrage (après *Regards sur les temps actuels*, recueil de textes déjà parus, et *On achève bien les chevaux*, un manifeste contre le libéralisme), le professeur Pierre Desjardins propose cette fois, dans *Tous des bêtes*, une réflexion sur le sens de la vie. Ni la religion aliénante, ni le travail aliénant, ni le paradis aliénant de la



consommation, ni le nouvel humanisme aliénant lui non plus, n'étant en mesure de livrer la marchandise à l'Homme (de toute façon «déterminé de A à Z»), la solution ne peut venir que de l'acceptation stoïque du fait que... la vie n'a pas de sens, voilà. À la fois simpliste et

confus, empesé et brouillon, l'ouvrage de Desjardins est en outre affligé de fautes gênantes (il faudrait notamment décider s'il faut écrire Lipovetski ou Lipovetsky).

Mario Roy

Tous des bêtes, Pierre Desjardins, Les Intouchables, 255 p. (★)

Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnement	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

Feuilleter le Net

Une histoire de ruptures

MARTINE GINGRAS
collaboration spéciale

Une chronique Internet dans le cahier *Lectures*? On aura tout lu, me lançaient, un peu surpris, des gens à qui j'annonçais cette semaine ma nouvelle collaboration à *La Presse*. À première vue, le Net peut en effet sembler bien loin de la lecture, une activité qu'on associe plus volontiers au livre. Et ce noble objet, on l'écarte le plus possible du bureau, préférant une atmosphère feutrée pour s'y plonger avec volupté.

Encore aujourd'hui, le réseau auquel on accède à partir d'un ordinateur enfoui sous un enchevêtrement de fils est donc plutôt associé à l'informatique, à la technologie, à la science... Pas étonnant, dans ces conditions, que les chroniques qui lui sont consacrées se retrouvent généralement dans des magazines spécialisés ou des cahiers réservés aux nouvelles technologies. En vrac, on y traite autant des problèmes de configuration des modems et des ordinateurs que des nouveaux sites apparus dans le Web.

Alors que le Québec commençait à se brancher, ce joyeux mélange du contenant et des contenus a permis de créer une masse critique de lecteurs intéressés par l'un ou l'autre des aspects du réseau informatique. Il était toutefois prévisible — et souhaitable! — qu'on dissocie peu à peu les aspects techniques des contenus variés. Car traiter d'Internet dans un cahier thématique, soit-il consacré à l'économie, à la mode ou à la lecture, c'est la meilleure façon de rejoindre ceux qui souhaitent s'abreuver à toutes les sources d'un sujet qui les passionne.

Cliquer pour lire

Chose certaine, s'intéresser au Net sous l'angle de la lecture ne signifie surtout pas qu'on le considère comme une solution de rechange au livre. Pour ma part, je demeure au contraire une véritable fétichiste du livre: j'aime le regarder, le toucher, le plier, le sentir et, par-dessus tout, le transporter avec moi pour m'y plonger où bon me semble. Je m'imagine d'ailleurs mal lire un roman

complet à l'écran, ce que je trouverais fastidieux pour le corps et fatigant pour les yeux.

Tout de même, le plaisir de la lecture se cultive abondamment dans Internet. On n'a qu'à penser au Web, une des facettes les mieux connues du réseau informatique, pour s'en convaincre. La manière dont celui-ci est conçu est en soi fascinante: le Web est basé sur le principe de l'hypertexte, qui permet de lire en suivant des liens symboliques d'une page à une autre, pouvant être située n'importe où, dans le même site Web ou ailleurs dans le monde.

Certains mettent ainsi l'hypertexte à profit pour tenter des expériences d'écriture non linéaire. Un exemple: le site belge *Anacoluthé*¹, un étonnant laboratoire d'expérimentation littéraire, dans les méandres duquel il fait bon se perdre. D'après le *Petit Robert*, une anacoluthé est une «rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase». Dans *Anacoluthé* (le site!), ce sont autant les phrases que les histoires qui sont rompues.

On y trouve notamment un polar, *Apparitions inquiétantes*², dont la trame narrative est morcelée: on se balade d'une page à l'autre en cliquant sur les hyperliens, cherchant à comprendre le cœur du mystère à travers toutes ces bribes d'histoire. Il n'y a pas de voie clairement tracée: le récit se construit au gré du furetage de chaque visiteur, qui décide de sa trajectoire à travers les mots et les images proposés.

Un concept entièrement différent régit les *Trois histoires avec des mots qui bougent*³: cette fois, dans un texte, certains bouts de phrases se succèdent très rapidement sur la page: «au fond de la salle» devient «au fond de la nuit» puis «au fond du couloir». À force de lire et de relire les agencements variés qui apparaissent, on a l'impression d'avoir exploré un moment fugace raconté à partir de perspectives multiples. C'est du moins ce que j'y ai vécu... mais il vous faudra tenter l'expérience pour voir ce que VOUS en retirerez!

On trouve aussi dans le Web des ressources littéraires variées, qu'il s'agisse de magazines littéraires, de sites personnels d'auteurs, de bibliothèques virtuelles, de librairies électroniques ou encore de centres de documentation. Par exemple, pour obtenir de l'information sur une oeuvre ou un écrivain

québécois, un passage sur *L'île*⁴ s'avère fort utile. On y trouve la biographie et la bibliographie de centaines d'auteurs et, moyennant certains frais de reproduction, on peut aussi lire le dossier de presse de nombreux écrivains.

Cela dit, on ne lit pas que dans les sites littéraires: des contenus textuels, il y en a dans presque tous les sites Web! D'après une recherche menée récemment par Online Computer Library Center (OCLC), il y aurait aujourd'hui 2,2 millions de sites publics, contenant près de 300 millions de pages Web⁵. D'accord, toutes ces pages ne sont sans doute pas des plus palpitantes à lire... Mais sur le lot, il y a sûrement de quoi alimenter bien des cahiers *Lectures*, non?

À côté de la Toile

Le Web n'est que la pointe de l'iceberg. Cette vaste toile qui se tisse depuis le début de la décennie est en effet toute jeune dans un réseau qui fête ses trente ans cette année⁶. Et bien sûr, on n'a pas attendu le Web pour lire dans Internet. Depuis longtemps et encore maintenant, au moment où vous lisez ces lignes, des internautes communiquent par courriel, débattent d'idées dans des forums de discussion, discutent en direct dans des bavardoirs (aussi appelés *chat*), construisent des mondes fictifs dans lesquels ils jouent un personnage... Tout ça par écrit!

Mordue des multiples facettes d'Internet, je ne doute pas que bien des lecteurs le sont aussi. Que ceux-là n'hésitent pas à me faire part de leurs trouvailles. Quant aux autres à qui cette association entre lecture et Internet semble plus nouvelle, j'espère que vous trouverez dans cette chronique, au fil des mois, de quoi vous donner envie de fureter et de cliquer... pour lire!

- (1) www.anacoluthé.com
- (2) www.anacoluthé.com/bulles/apparitions/inquietantes.html
- (3) www.anacoluthé.com/bulles/autres/histoires/histoire_01.html
- (4) www.litterature.org
- (5) www.oclc.org/oclc/research/projects/webstats
- (6) www.risq.qc.ca/info/table/vue/vue_01.html

Pour contacter l'auteur ou pour lire d'autres textes qu'elle a commis, visitez ses quartiers personnels: www.martine.gingras.net

Essai

Tabac: à la vie à la mort

MARIO ROY

Plaidoyer inutile sauf pour la beauté du geste (ce qui n'est tout de même pas rien!), le court pamphlet d'un philosophe québécois inconnu au bataillon, Yvon Corbeil, se porte à la défense du tabac. Ou plutôt du droit inaliénable qu'a chacun de courir les risques de son choix.

Son ouvrage, *Passage à tabac*, est un cri du cœur prenant la forme d'une défense de ce concept fort malmené de nos jours qu'est celui de liberté. Et, presque accessoirement, une démonstration de la futilité — parfois de la malhonnêteté — des arguments ressassés par les lobbies antitabac.

L'entreprise est rondement menée, dans un style irréprochable, même si elle n'est pas nouvelle. En 1994 et 1995, par exemple, des brûlots du même ordre avaient été publiés en France: *Tabac* de Dan Franck (un roman... engagé, en quelque sorte); et *Tabac / L'Histoire d'une imposture* de Deveaud et Lemennicier (un essai rageur contre le «complot antifumeurs»).



Plusieurs des éléments de ce complot sont repris par Corbeil, de la publication d'études médicales biaisées aux motivations parfois suspectes des lobbies antitabac, en passant par ce qu'il considère être le mythe des coûts sociaux du tabagisme.

Des arguments exposés ici, on en retiendra deux qui méritent certainement d'être médités.

Le premier réside dans le fait que les campagnes antitabac, les lois et les éventuelles hausses de taxes visent en priorité les classes défavorisées. D'abord parce que ce sont elles qui fument davantage. Ensuite parce que le discours sur la morbidité du tabac occulte les autres conditions de vie tout aussi funestes de ces fumeurs pauvres: alimentation malsaine, hygiène et soins de santé sommaires, mauvaises conditions de travail et autres.

Malgré tout, le principal enjeu ici en est un de principe et tient justement à la sauvegarde de l'espace de liberté accordé — jusqu'à nouvel ordre — à l'individu. Sur ce point, Corbeil rejoint le philosophe Luc

Ferry qui, dans *L'Angélisme exterminateur*, annonçait précisément l'aggravation de l'intolérance, la montée du contrôle social et, en fin de parcours, si rien ne l'arrête, une sorte de totalitarisme non fasciste qui ronge déjà les volontés et qui est la vraie tendance lourde de ce temps.

L'auteur de *Passage à tabac* remarque enfin que, dans tous les discours sur le tabac, on ne trouve jamais un mot sur l'essentiel: le plaisir de fumer, pourtant à ce point réel que les amateurs de nicotine consentent à prendre certains risques pour se le procurer.

Et plaisir qui, par ailleurs, se double maintenant d'un second, donné en forme de conclusion: «Combien y a-t-il actuellement, de par le monde, de fumeurs qui ne fument plus que pour faire enrager les non-fumeurs et s'opposer à ce *Big Brotherisme* rampant ou intégral?» demande Yvon Corbeil.

Passage à tabac, Yvon Corbeil, Lanctôt éditeur, 84 p. (★★★1/2)

Roman

Le poids de la vérité

RÉGINALD MARTEL

La psyché humaine est une inquiétante machine. On l'a vu dans *La Morte du pont de Varole*, où la victime (le complice ?) d'une maladie nommée polterzeim voit voler autour d'elle, apparemment sans rien pouvoir y faire, des objets qui peuvent blesser ou tuer. Jérôme Élie en remet, dans un roman dont le titre dit tout : *L'Homme qui pesait plus lourd nu qu'habillé*. Ou plutôt ne dit rien, titille seulement la curiosité des lecteurs. Eh ben oui! Cet homme pèse vraiment plus lourd nu qu'habillé, à vous d'imaginer pourquoi, car ainsi le veut l'écrivain, qui n'est pas du genre à vous mâcher d'avance les couleuvres qu'il veut vous faire avaler.

Jérôme Élie ne craint rien. Ni les références culturelles, par quoi son projet s'écarte résolument de la littérature populaire, ni les prouesses stylistiques qui l'ont amené à l'agaçante décision de romancer au vous, ni même les coquetteries morphologiques qui ressuscitent un imparfait du subjonctif hélas! en voie de disparition. Tant d'excellents outils permettent une affabulation qui ne s'embarrasse d'aucune contrainte, surtout pas celle du réalisme. L'intelligence de l'écrivain vogue bien au-delà, elle convie la nôtre, la pauvre, à l'y suivre.

Ce n'est pas tout de peser plus léger habillé que vêtu, ni même de peser plus lourd vivant que mort. Il faut encore accéder au statut de personnage, ce qui ne manque pas. Le malade,

bien portant d'ailleurs, est un jeune ingénieur sans plus d'histoire que quiconque, mais qui a inventé une machine peu banale, Verity. C'est un détecteur de mensonge, un polygraphe, mais qui peut analyser et mesurer, dans la voix humaine, à la fois la part du mensonge et celle de son maquillage.

Redoutable gadget, qui s'est vendu comme des petits pains chauds et qui a rendu notre héros riche, célèbre et malheureux. Imaginez ! Le pape s'est tu, les mollas ont censuré. En Occident, «les politiques n'étaient pas d'avantage épargnés. Les conférences de presse se rarifèrent et furent confiées à des subalternes ignorants qui ne pouvaient mentir, donc qui n'étaient pas crédibles».

Ainsi l'écrivain n'en finit plus de poser de bonnes questions: la vérité vaut-elle mieux que son contraire ? la réalité, que la fiction ? Et d'ailleurs, comment savoir au juste à quoi on a affaire, au côté pile ou au côté face des choses ? Autant de flirts avec la philosophie, pas innocents du tout, et qui donnent au roman une chair qui cache bien le squelette, lui-même fort songé. Le plaisir de répondre à ces questions, bien ou mal (mais quelle est la différence ?), n'est pas négligeable. Par exemple, ce qui fait l'homme habillé plus léger que nu, c'est peut-être ce «corps vêtu de mots», selon l'heureuse expression de Jean-Claude Dussault, ce corps de nature que la culture a épaissi.

Une chose semble probable: la vérité est non seulement inatteignable, elle serait aussi intolérable. Verity n'a donc pas d'avenir durable,

l'homme qui l'a inventé sera déchu. Des experts en tous genres s'intéressent à lui, dont une neurologue que le désir égare — elle voudrait bien se taper le client —, au détriment de l'objectivité scientifique, plaisante fiction. C'est elle qui raconte l'histoire de l'inventeur, qui la lui raconte en fait, d'où le vous de la plus grande partie du récit.

Elle n'a pas appris grand-chose, elle est seulement confortée dans son nihilisme: «Je m'attendais à rencontrer un être exceptionnel, à tout le moins singulier, différent, par quelque trait, du reste des hommes. Il n'en fut pas ainsi. (...) Mais, dira-t-on, n'est-ce pas précisément dans le fait de ressembler à tout le monde que réside sa singularité ? (...) Cette idée m'a effleurée, mais à quoi peut servir pareille idée, sur quoi débouche-t-elle ? Sur rien.» La complexité du propos n'interdit pas l'humour, ou plutôt l'ironie. Quand le héros se présente en clinique, volontairement, il est reçu par un certain Zidowski, qu'il croit être une sorte de sage et qui lui fait une forte impression. Il apprend ensuite que le savant en question est un patient, atteint d'une forme étrange, et plutôt bénigne, d'autisme. L'humour donc traverse le roman, l'amour aussi, avec des scènes qui disent ce que le désir a de péremptoire et de destructeur.

Jérôme Élie, une fois encore, nous emmène loin. Où? Comment savoir? Faut-il savoir?

L'Homme qui pesait plus lourd nu qu'habillé, Jérôme Élie, La Plaine Lune, 138 p. (★★★★)



Polar

Frances Fyfield et le viol impuni

GILBERT GRAND

Il doit vraiment être difficile et frustrant pour toute romancière britannique, aussi bonne soit-elle, de s'imposer dans l'ombre de «reines du crime» de l'envergure de P.D. James et Ruth Rendell. Ou bien elle ne reçoit pas toute l'attention qu'elle mérite, ou bien on la mesure constamment à l'aune de ses illustres aînées, comme si la diversité était désormais une tare. Parlez-en à Frances Fyfield, dont l'oeuvre (treize romans, dont une dizaine traduits) me semble encore aujourd'hui si injustement sous-évaluée.

Serait-on dérouter par la structure narrative subtile de ses récits qui fait fi des canons du roman policier traditionnel? Peut-être. Fyfield construit en effet ses intrigues comme une mosaïque, touche par touche, multipliant les points de vue, juxtaposant rapidement des fragments de vie en apparence épars, faisant naître une atmosphère trouble et inquiétante avant que le dessin d'ensemble n'apparaisse peu à peu. Mais avec quelle force alors.

Ne grimacerait-on pas aussi devant une thématique presque entièrement consacrée à la violence faite aux femmes? Sans doute. Pourtant, pas de féminisme intégriste dans ses intrigues dont les moteurs sont le sexe, le désir et la folie: Fyfield parle de réalités révoltantes que son métier de substitut au procureur de la Couronne à Londres l'a forcée à côtoyer quotidiennement. Sous une prose précise, distanciée mais parfois crue au-delà de toute pudeur, son regard est mordant, sans complaisance, ce qui n'exclut ni les nuances ni l'analyse psychologique éclairante.

La romancière avoue s'intéresser plus «aux motivations qu'à l'élucidation des crimes», et se passionner pour «les origines et la destruction qu'un acte de violence peut engendrer». Qu'elle mette en scène la flamboyante avocate Sarah Fortune, ou le couple problématique formé par l'inspecteur George Bailey et Helen West, procureur de la Couronne, qu'elle signe de son vrai nom (Frances Hegarty) ou de son pseudonyme (Fyfield), elle explore, livre après livre, ces territoires privés où l'impuissance de la justice est encore trop souvent criante: la famille, le couple, l'inceste *Blanc comme veuve*, *Un feu qui couve*, *Le Fantôme de la plage*, *Ombres chinoises*, les violences

conjugales (le terrifiant *Jeux d'enfants* et *Un cas de conscience*), et enfin le viol dans *Apparences trompeuses* (1996)). Dans ce roman, l'un des plus sombres qu'elle ait écrits et dont le titre original *Without Consent* met le doigt sur le noeud du problème, Frances Fyfield orchestre une réflexion assez troublante sur le viol à travers l'histoire de plusieurs femmes victimes d'un maniaque aussi séduisant que diabolique. Un faisceau d'indices concordants semble accabler un collègue et ami de Bailey, le volage inspecteur Ryan qui refuse d'abord de se défendre avant de prétendre qu'il était sur la piste du vrai coupable. West, qui ne l'a jamais aimé, commence à avoir des doutes alors qu'émerge la silhouette encore floue d'un suspect — combien sinistre: un homme auquel les femmes donnent volontairement leurs corps, un homme qui sait faire de ses victimes ses alliées, un homme qui connaît assez bien la législation sur le viol (qui sert d'exergue à chaque chapitre) pour échapper à toute poursuite par les mailles béantes du filet, un homme qui sait aussi comment tuer sans laisser de trace...

Implacable, la romancière-juriste met à nu l'ambiguïté du désir, du consentement et de la peur sur laquelle son personnage joue avec une perversité confondante. Au-delà de la violence physique elle-même, elle souligne les terribles ravages psychologiques causés par l'humiliation et la soumission, ainsi que l'inadéquation de la justice et la difficulté, parfois insurmontable, de la preuve. Du travail d'orfèvre.

Apparences trompeuses, Frances Fyfield, Presses de la Cité, 319 p. (★★★★)



GROUPE Renaud-Bray

Librairie **Palmarès** du 23 au 29 septembre 1999

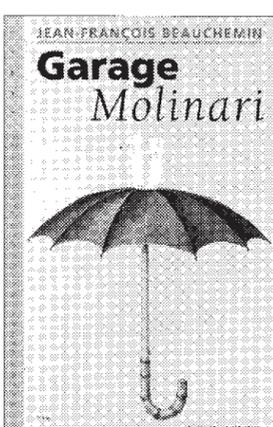
1 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	5	Amélie Nothomb	A. Michel
2 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	28	Dalai-Lama	R. Laffont
3 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	48	Gaëtan Soucy	Boréal
4 BIOGRAPH.	Pauline Julien : la vie à la mort	2	L. Desjardins	Leméac
5 HORREUR	Sac d'os	2	Stephen King	A. Michel
6 DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	11	xxx	Larousse
7 PSYCHO.	Le harcèlement moral	48	M-F Hirigoyen	Syros
8 POLITIQUE	Le temps des adieux	2	Reed Scowen	VLB
9 ROMAN	Le rapport Gabriel	2	J. D'Ormesson	Gallimard
10 ROMAN	Geisha	33	A. Golden	Lattes
11 ROMAN	Tous ces mondes en elle ♥	2	N. Bissoondath	Boréal
12 ROMAN	Océan mer ♥	82	A. Baricco	A. Michel
13 ROMAN	Les particules élémentaires	54	M.Houellebecq	Flammarion
14 PSYCHO.	L'estime de soi	22	André / Lelord	Odile Jacob
15 PSYCHO.	Le petit livre de la sérénité	5	Jean Gastaldi	Ed. du Rocher
16 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch	Ariane
17 SANTÉ	Recettes et menus santé	50	M. Montignac	Trustar
18 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	99	Daniel Pinard	Boréal
19 ROMAN	La maladie de Sachs ♥	35	M. Winckler	POL
20 SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	25	M. Montignac	Flammarion
21 PSYCHO.	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau (Tome 2)	10	R. Carlsson	Stanké
22 BIOGRAPH.	La prisonnière	23	M. Oufkir	Grasset
23 ROMAN Q.	Le pari ♥	32	D. Demers	Q.-Amérique
24 ROMAN	L'enfant de Bruges ♥	18	Gilbert Sinoué	Gallimard
25 ROMAN	Le calice noir	2	Peter Berling	Libres Expr.
26 SOCIO.	Dans la tête des filles	4	Catherine Fol	Stanké
27 FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	16	Sic/Lamoureux	Fides
28 ÉSOTÉRISME	Les maladies karmiques	3	Meurois-Givaudan	Le Perséa
29 ROMAN	Soie ♥	99	A. Baricco	A. Michel
30 ROMAN	L'Africaine ♥	15	F. Marciano	Belfond
31 PSYCHO.	Éloge de la diversité sexuelle	3	Michel Dorais	VLB
32 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray	Logiques
33 ARTS	Carnets du St-Laurent ♥	16	Matte/Pellerin	400 coups
34 ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	45	M. Labege	Boréal
35 ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	58	F. Mayes	Quai Voltaire
36 ROMAN	La première gorgée de bière ♥	99	Philippe Deleem	Arpenteur
37 ROMAN	Une veuve de papier	22	John Irving	Seuil
38 SOCIO.	Les identités meurtrières ♥	40	Amin Maalouf	Grasset
39 HORREUR	Pandora	6	Anne Rice	Plon
40 POLITIQUE	Quand le jugement fout le camp	3	J. Grand' Maison	Fides
41 ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	33	Melissa Bank	Rivages
42 ROMAN	Les heures!	2	M. Cunningham	Belfond
43 SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	44	P. Coelho	Carrière
44 ROMAN Q.	Maître Eckhart ♥	67	Jean Bédard	Stock
45 ROMAN Q.	Garage Molinari	4	J-F Beauchemin	Québec/Améri.

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray ; I : 1ère semaine sur notre liste ; NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Garage Molinari

de Jean-François Beauchemin



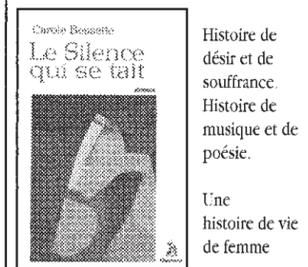
« Soubreveste, quel roman! [...] On pense au *Petit Prince*, mais en mieux. »
Réginald Martel,
La Presse

« Jean-François Beauchemin va son chemin; le lecteur attentif le croisera inévitablement sur la route des vrais écrivains. »
Hélène Le Beau,
Elle Québec

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Prix Clément-Morin 1999

Carole Bessette
Le Silence qui se tait (roman)



Histoire de désir et de souffrance. Histoire de musique et de poésie. Une histoire de vie de femme

Les Éditions des Glanures
www.place-publique.com/glanures/

Les uns les autres

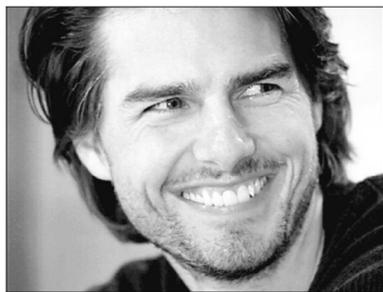
Tom Cruise, yeux grands ouverts

Dans *Eyes Wide Shut*, on retrouve Tom Cruise loin de ses rôles habituels dans un personnage à la dérive, en pleine crise de jalousie obsessionnelle. Le magazine *Ciné Live* a fait le point avec lui.

— Est-ce que le fait d'être marié à Nicole Kidman et d'incarner aussi un couple marié vous a facilité les choses ?
— En ce qui concerne la scène d'amour avec Nicole, celle de la bande-annonce, rien de plus facile. Tourner ce film avec elle a sans conteste aidé à aplanir bien des difficultés. Sans éviter totalement pour autant quelques frictions et confrontations inhérentes au contenu des scènes mêmes. Je crois que ce qui nous a aidés à surmonter ces difficultés, c'est

justement le fait d'être mariés, de nous connaître aussi bien et de ne pas avoir de problèmes de communication entre nous.

— *Eyes Wide Shut* est le troisième film que vous avez tourné avec Nicole, après *Jours de tonnerre* et *Horizons lointains*. A-t-elle changé en tant qu'actrice ?
— Je pense surtout que l'expérience de *Eyes Wide Shut* m'a permis de mieux la compren-



dre. Cela reste un grand mystère pour moi, mais c'est en même temps très excitant de pouvoir partager la vie de quelqu'un et de lui découvrir des facettes inconnues. Qu'on ne sache jamais au fond qui est cette personne...
— Êtes-vous quelqu'un de jaloux ?
— Non. J'ai de la chance, je suppose. Quant à la jalousie sur le plan professionnel, c'est quelque chose qui ne m'a jamais effleuré l'esprit. Au contraire,

avec Nicole, sa prestation m'intéresse, me stimule tout autant que mon propre rôle. N'oubliez pas que Nicole était connue et avait du succès en Australie avant que nous ne tombions amoureux. Et elle ne s'est jamais souciée de l'importance de mon succès, de ma célébrité...

— Avez-vous été obligé, en raison de la durée du tournage, de refuser des rôles que vous regrettez aujourd'hui ?
— Écoutez, je ne vais pas me plaindre : dans ma carrière j'aurai eu la chance inouïe de tourner avec Stanley Kubrick et aujourd'hui Steven Spielberg (*Minority Report*)... Le cas de Stanley reste exceptionnel, mais c'était sa manière à lui de faire un film et, moi, je voulais tourner avec lui...

Zoom

Billy Wilder

Quatre-vingt-treize ans — Entre autres films, *Sunset Boulevard*, *Some Like It Hot*, *Irma la douce*...

— À propos d'Audrey Hepburn, avec qui il partage la vedette dans *Sabrina*, on a fait dire à Humphrey Bogart : « Elle est très bien... si vous pouvez vous permettre de reprendre la scène 36 fois. »

« Trente-six prises de vue ? Non, cela c'était pour Marilyn Monroe pour une seule réplique, une phrase aussi simple que *Où est le whisky ?* dans *Some Like It Hot*... Lorsqu'un acteur trébuche à tous les deux mots on le remplace, s'il a un tout petit rôle. Mais Marilyn c'était la star, on devait recommencer jusqu'à ce qu'elle réussisse...
— Et votre sens de l'humour ? On dit que vous l'avez développé en essayant de déridier votre mère qui n'avait pas le rire facile...
— Effectivement, c'était toute une affaire de lui arracher un rire. C'était beaucoup plus facile avec mon père qui avait un sens de l'humour, di-sons, pratique... Il préparait ses effets. Par exemple, il lui est arrivé de sortir des toilettes la braguette ostensiblement ouverte s'attendant bien à ce que je le lui fasse remarquer. Il avait préparé sa réponse : *Mon garçon, quand il y a un cadavre dans une pièce, la fenêtre doit rester ouverte.* »



Vanity Fair

Les mots

La petite mort

■ L'orgasme. Dans l'ancienne médecine, la locution désignait la syncope et aussi le frisson nerveux. Le *Robert* note que l'emploi érotique associe les deux notions de spasme (grand frisson) et de perte de conscience momentanée (c'est le sens de petite) contrairement à la vraie mort.

Flash

Accident de cascade

Nicolas Cage, qui insiste pour faire lui-même plusieurs de ses cascades, s'est retrouvé en très mauvaise position pendant le tournage de *Gone in 60 Seconds*. Il devait filer en auto sous un bateau en flammes monté en cale sèche sur un échafaudage, mais juste comme il passait, un câble céda et le bateau s'écrasa sur l'arrière de la voiture qui fut aussitôt couverte de flammes. Comme il était coincé, les pompiers, qui étaient déjà sur place, durent fracasser la glace de la voiture pour en extraire le comédien. Les producteurs du film se sont félicités d'avoir contraint Nicolas Cage à porter une combinaison ignifuge pour le tournage de cette scène, car autrement il aurait sérieusement risqué de griller sur place.



Nicolas Cage

Deux millions pour vingt kilos

■ Monica Lewinsky ne sera peut-être pas la seule personnalité à faire la promotion du régime amaigrissant Jenny Craig. Alec Baldwin pourrait aussi devenir porte-parole de cette entreprise qui lui a offert un contrat de deux millions de dollars s'il peut faire la preuve qu'en suivant ce régime, il a perdu 20 kilos. L'acteur n'aime pas beaucoup les contrats publicitaires, mais le montant est alléchant et, surtout, sa femme, Kim Basinger, trouve que de toute façon, il est grand temps qu'il maigrisse un peu.

Une première

■ Une première dans l'histoire du cinéma ! Le Français Marc-André Grynbaum vient de terminer le tournage de *La Sixième Piste*, un polar en deux versions, l'une pour les salles obscures et l'autre pour le multimédia. Côté interactivité, un jeu policier sera offert sur cédérom, mais également sur DVD, Internet et pour la future télévision

interactive. Une initiative, précise *Ciné Live*, où le joueur aura l'occasion de résoudre la même énigme que celle imaginée pour la version grand écran : découvrir le meurtrier de Max Leclerc, un ancien cadre de banque devenu maître-chanteur.

Défilé intime

■ Sans même quitter sa chambre, Mick Jagger a acheté pour 50 000 \$ de vêtements. Craignant d'être assailli par une horde d'admiratrices, comme c'avait été le cas la veille, il a fait venir à sa chambre d'hôtel avec une sélection de plus belles fringues les vendeurs d'une boutique chic de Beverly Hills qu'il a fait défiler devant lui.

Un sixième Rocky

■ Sylvester Stallone remettra les gants de boxe de Rocky Balboa pour la sixième fois. Le scénario est signé par Stallone en per-

sonne avec, au coeur du drame, la maladie d'Adrienne, ce qui explique que Rocky remonte sur le ring pour financer l'opération. On parle de Samuel L. Jackson comme entraîneur et de Tarantino ou de Stallone lui-même à la mise en scène.

Faute de noce...

■ Anthony Hopkins a fait venir sa mère, âgée de 86 ans, d'Angleterre pour l'installer dans une confortable résidence près de chez lui à Los Angeles. Mais peu après être arrivée, elle apprit que le couple d'Écossais qui s'occupait de son jardin depuis des années allait enfin se marier. Elle aurait bien aimé assister à la noce, mais son fils choisit plutôt d'inviter le couple à venir passer deux semaines à Los Angeles, tous frais payés, ce qui a eu l'heur de faire le bonheur de tous.

Express

■ À près de 60 ans, Tom Jones fait encore perdre la tête aux femmes... Les membres d'équipage d'un avion qui faisait la liaison entre Londres et Los Angeles ont dû intervenir physiquement pour empêcher une femme de suivre de force le chanteur dans les toilettes. Ironiquement, l'incident est survenu dans un avion de la compagnie Virgin... Dustin Hoffman revient au drame pur et dur avec *Dinner for Two at the El Cortez*, dont il assure la production et la tête d'affiche. Il y incarnera le mari d'une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer, qui le pousse dans les bras d'une autre afin qu'il puisse refaire sa vie... Maintenant que la séparation avec Mick Jagger est consommée, Jerry Hall a chargé ses agents de relancer sa carrière de mannequin qu'elle avait mise en veilleuse ; à 43 ans, elle estime que le temps pour profiter de sa popularité lui est compté...

SOURCES : People, Star, Movieline, Globe

Pop-corn

■ Je suis une rebelle. Mais cela ne se voit pas. C'est pour cela que je suis une vraie rebelle. Je ne me suis jamais mariée. J'ai eu un enfant hors des sacro-saints liens du mariage. Je n'ai aucune envie d'entrer dans un moule ni aucun sens de qu'il convient de faire pour paraître rangée.

Nathalie Baye

■ Lorsque le budget d'un film commence à s'emballer, le seul moyen de le rentabiliser est d'afficher une grosse vedette. Dans mon prochain film, *Gangs of New York*, la vedette en question sera Leonardo DiCaprio.

Ce sera une production de grande envergure dans la tradition hollywoodienne de films comme *Dead End*.

Martin Scorsese

■ Je ne prétends pas être normal, je ne le suis pas.

Val Kilmer

■ À part son corps, que peut m'apporter une minette de 20 piges à qui je n'ai rien à dire ? Les femmes-trophées que les hommes accrochent à leur bras pour épater les copains, j'ai toujours trouvé cela pathétique.

Michel Sardou

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:00 P - LA TOURNÉE DU GRAND DUC
En reprise, une émission datant de quelques années dans laquelle Jean-Louis Millette était interviewé.

19:00 A - JEAN-LOUIS MILLETTE, LE FUNAMBULE
Émission spéciale composée d'extraits d'entrevues non encore diffusées du grand comédien mort subitement cette semaine.

20:00 a - LES BEAUX DIMANCHES
Ne cherchez pas Jean Leloup, tel qu'annoncé dans les téléhoraires. Radio-Canada a jugé le document non satisfaisant et l'a remplacé par une reprise d'un documentaire sur Bruno Pelletier. *I lost my darling*...

20:00 r - DONNIE BRASCO
Un policier, avec Al Pacino et Johnny Depp, qui raconte l'infiltration d'un agent du FBI dans la mafia, fera peut-être notre bonheur.

20:00 0 - GRANDS REPORTAGES
La Guerre froide est une nouvelle série documentaire sur le conflit qui a opposé les États-Unis et l'URSS à compter des années 60. Une production américaine présentée par Bernard Derome.

21:15 P - BOUILLON DE CULTURE
Sujet: du travail à tout prix, avec notamment les frères Dardenne pour leur film *Rosetta*.

22:33 a - LES IDÉES LUMIÈRE
Denise Bombardier reçoit le syndicaliste Fernand Daoust, qui a été un pilier de la FTQ durant 35 ans.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Nettoyage à sec; le 12 octobre: six milliards...	La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / Bruno Pelletier - Plein Chant	Les Beaux Dimanches / Lumière des oiseaux	Le Téléjournal	Idées Lumière (22:33)	Sport (23:05)	Cinéma / METISSE (4)	4	4			
	v	Le TVA	Décibel	Fort Boyard / Jacynthe René, France Beaudoin	Cinéma / DONNIE BRASCO (4) avec Johnny Depp, Al Pacino	Le TVA, édition réseau	Sports (22:54)	Vins et... (23:19)	7	7					
TVA	c	Zone X	Branché	Jean-Louis Millette...	La Face cachée de la une	Le plaisir croît avec l'usage... / Luck Mervil	L'Oeil ouvert / Comme on fait son lit	Chasseurs d'idées (23:13)	8	8					
	j	La Porte des étoiles	Cinéma / LES PIERRAFEU (5) avec John Godman, Rick Moranis	Le Grand Journal	Xena la guerrière	Planète Pub	Auto Stop	5	5						
TQ	e	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / THE SHELDON KENNEDY STORY avec Jonathan Scarfe, Shannon Anderson	CTV News	Pulse / Sports	11	11					
	m	News			Third Watch		News	45	58						
TQS	z	Cinéma (17:00)	Life & Times	Royal Canadian Air Farce	Dave Broadfoot / Old Dog...	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13				
	h	News	World News	Cinéma / H-E DOUBLE HOCKEY STICKS avec Will Friedle	Snoops	The Practice	News	Star Trek...	22	22					
CTV	d	Football (16:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / FORGET ME NEVER avec Mia Farrow, Martin Sheen			ER	21	21					
	b	News	NBC News	Dateline NBC	Third Watch	Cinéma / ROAD RAGE avec Yasmine Bleeth, Jere Burns		Dateline	23	23					
CBC	g	Stately Homes	The Life of Birds	Naturescene	In the Wild / Whoopie Goldberg	Masterpiece Theatre / A Rather English Marriage	Mystery! / Second Sight	20	20						
	o	World News	Religion &...	Ballykissangel	Schemitzun: A Celebration...	Seattle Symphony: Home at Last	World News	Cinéma	24	24					
PBS	1	Cinéma (16:30)	10 Greatest TV Commercials	The Secret Life of Geisha	The Secret Life of Geisha			47	39						
	2	Johnny Meets Madonna	Arts & Minds	Roger Ing's...	...Mind's Eye	Awful Truth	Cinéma / GUNS OF NAVARONE (4) avec Gregory Peck, David Niven	Cinéma (23:45)	48	34					
CÂBLE	3	Contact Animal	Hors Série: l'histoire de la magie II	Cinéma / POUR L'AMOUR DU STRESS Documentaire	Cinéma / IMMUNITÉ...			31	31						
	(Invent. (17:30)	Environnement, Communication	Environnement	Loi 188, planification financière	Café... emploi	Career Café	Psychologie de l'apprentissage	Prévention des toxicomanies	26					
CÂBLE	5	Russia's Secret Commandos	Sunday @Discovery.ca	Sunday Showcase / Frequent Flyer Program: Skywatch	Discover Magazine	Sunday @discovery.ca		37	37						
	-	So Weird	...Angels	Disney's Honey, I Shrank...	Cinéma / THE WIZARD OF OZ (3) avec Judy Garland, Bert Lahr	Cinéma / DOCTOR DOLITTLE (4) avec Rex Harrison (21:45)			68						
CÂBLE	6	Popular	Wrld Funniest	King of the Hill	The Simpsons	Futurama	The X-Files	7th Heaven	Your Big Break	36	46				
	w	Wilderness	Talking Heads	60 Minutes				The Practice	Profiles of Nature	3	3				
CÂBLE		History of Warfare	Piece of Cake	Treasures of the World	Cinéma / THE BOUNTY (4) avec Anthony Hopkins, Mel Gibson					49	47				
		Flick	TV Guide TV	Little Miracles	Real Families	Special Presentation	Little Miracles	Real Families	Moving Stories	Weird Homes	50	29			
CÂBLE	x	Chic Planète	Duo: Mitsou	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musico-graphie / Beach Boys 2	Présentation / Donna Summers	The Midnight...	Hist. chansons	Musico-graphie / Beach Boys 2	32	48			
	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase / The Big One	Sunday Report	Mansbridge...	Pamela Wallin	Antiques Roadshow		25	25				
CÂBLE	0	Toute une époque / Le Travail	Monde ce soir	Culture-choc	La Guerre froide: 1917-1945	Le Journal RDI	Scully RDI	Point, presse	Sec. Regard	Portraits / Alys Robi	19	19			
	!	Football / Alouettes - Roughriders (17:00)		...le plus fort	Motocross de Montréal	Rallye can.	Sports 30 Mag	Badminton / Le Coupe Sudiman		33	33				
CÂBLE		Prime Suspect	Cinéma / DOUBLE IDENTITY (4) avec N. Mancuso, L. Pinsent	FX: The Series	Cracker	Cinéma / FOR A FEW (23:03)				40	40				
	.	Out of Mind / HP Lovecraft	Highlander	Cinéma / LEVIATHAN (5) avec Peter Weller, Richard Crenna	Cinéma / UNDERWATER CITY (6) avec W. Lundigan, J. Adams					32					
CÂBLE)	SportsCentral	Wrestling: WWF Heat	Curling / World Tour						SportsCentral	38	38			
	**	Panorama	Voit	Grands Inventeurs / de Vinci	Déclic!	Boîtes...	Cinéma / ET DIEU CRÉA LA FEMME (5) avec Brigitte Bardot	Panorama	Retraité!						
CÂBLE	z	Paramedics	Trauma / Extreme Measures	Super Structures of the World: Gold Mine in the Clouds / Norad - Cheyenne Mounta	Super Structures of the World					27	27				
	#	Football / Alouettes - Roughriders (17:00)		Football / Raiders - Seahawks (20:15)						Sportsdesk	28	28			
CÂBLE	p	La Tournée du grand Duc	Jrnl Fr2 (19:03)	Vivement dimanche / Daniel Cohn Bendit	TV5 Info	Bouillon de culture (21:15)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3	15	15				
	+	Great Parks	Your Health	Dialogue	Diplomatic...	Imprint	China Celebrates								
CÂBLE	u	Ecce Homo / L'Art	Trauma / Las Vegas	Hôpital Chicago Hope	Méd. enquête	...en vedette	Maigrir...	Les Copines...	Vie en vrac / Science du sexe	35	44				
	\$	Watership...	My Diary	Lassie	Shirley Holmes	...Story Studio	Flipper	My Hometown	Anti-Gravity	A20	System Crash	Radio Active	18	18	
CÂBLE	p	CityMag	Question Santé	Gén. en jeu	L'Ombudsman			CityMag	Vos finances	9	9				
		CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD



Comme une boutade, les corps choisissent leur propre rythme, celui de l'émotion qui les anime.

Pur éclat de vie

FRÉDÉRIQUE DOYON
collaboration spéciale

Quand la musique s'est arrêtée et que les danseurs se sont retirés du centre de la scène comme une vague, c'est une salle comble qui s'est levée comme un seul homme pour applaudir.

Et pour cause, *Drumming*, de la compagnie belge Rosas, n'appelle aucune demi-mesure. C'est une oeuvre qui oscille constamment entre deux pôles : surchargée de lignes gestuelles mais épurée par leur répétition, froide et étrangement sensuelle, hypnotisante et envoiement. Ainsi doit-elle laisser ses spectateurs, abrutis par la surdose, ou enlevés par la richesse de sa mesure.

Commandée par la musique de Steve Reich qui porte le même nom que l'oeuvre chorégraphiée, la danse en est aussi farouchement indépendante. La rythmique des percussions qui tour à tour se complexifie et se simplifie semble guider l'enfilade de ce qu'on peine

à nommer solos, trios, ou quintettes. Quand un seul rythme bat la mesure, une seule danseuse lui fait écho, mais les autres danseurs sont toujours là, en marche ou en attente, légèrement en retrait sur les côtés de la scène et pourtant bien présents. Quand la musique se charge, les corps se croisent, s'entre-croisent et se décroissent. Mais soudain, la symbiose avec la musique n'est plus qu'apparente. Comme une boutade, les corps choisissent leur propre rythme, celui de l'émotion qui les anime. Le rythme est alors impulsion donnée par un déhanchement, une tête qui s'incline, une jambe qui se recroqueville, et qui passe d'un bout à l'autre du corps. Puis, une autre symbiose s'installe, celle qui constitue le fondement, la force de la danse mais qui est pourtant sou-

vent évacuée par les tendances contemporaines : la symbiose des corps qui se fondent en un seul mouvement. Douze corps qui évoluent à l'unisson alors que la musique se fait polyphonique. Douze danseurs qui d'un seul geste, d'une lenteur exquise et paradoxale, se suspendent sur la pointe des pieds, laissant courir la musique derrière eux.

Dans l'entrechat imprévisible et pourtant extrêmement organisé des danseurs, l'oeuvre qui s'annonçait d'une rigueur quasi mathématique devient délicieusement ludique.

Cet amalgame se reflète dans la scénographie. Les cylindres géants, couchés d'un côté de la scène, évoquent la géométrie et la pureté dans leur immobilisme. Pourtant, c'est en roulant qu'ils mettent fin à la pièce.

Drumming est une oeuvre comme la vie, qui commence et finit par une surprise et qui, malgré tout l'ordre qu'on croit y mettre, n'est guère plus que le jeu d'éternelles combinaisons à construire, déconstruire et reconstruire. Mais il faut savoir y goûter. À voir ce soir, au Monument-National.



De notre édition finale D'HIER

Spectacle en migration

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Tout à fait logique comme association : le MAI et la pièce *Migration 1*. Le MAI est le Montréal Arts Interculturels, un lieu dynamique dont le nom définit assez bien la vocation : promouvoir l'art de toutes origines culturelles. *Migration 1* est la nouvelle production de l'Ensemble Sauvage Public qui nous avait donné *Une hyène à jeun* lors du dernier festival Fringe.

La scène du MAI n'en est pas une : il s'agit plutôt d'une allée semblable à celles des défilés de mode. De chaque côté, est alignée une série de chaises imposant une proximité presque intimidante entre le comédien et le spectateur. Pour le spectateur, s'entend. Parce que les comédiens ne se gênent pas pour nous regarder droit dans les yeux. Et comme la salle du MAI est toute petite, et qu'il n'y a pas nécessairement foule tous les soirs, l'impression d'intimité est accentuée. Pas désagréable.

Migrations 1 est ce qu'il est convenu d'appeler de la « performance ». Beau mot passe-partout pour désigner un spectacle qui allie plusieurs formes artistiques distinctes. Cette fois, il s'agit de théâtre auquel on ajoute un peu de danse et qui, au bout du compte, ne réinvente pas la roue, mais est assez rigolo. Une pièce trilingue, français, anglais et espagnol, interprétée par trois comédiens : Martin Choquette, Cécile Lasserre et Marcela Pizarro.

Jamais les trois acteurs ne se rencontrent. Chaque comédien a conçu ses propres segments de jeu à partir du thème de la migration. Le groupe s'était lancé le défi de faire une pièce sans auteur et sans metteur en scène.

La chorégraphie et la musique les réunissent ; ils se croisent dans l'allée, font un petit numéro de danse simultané, mais pas de dialogue. Le résultat est donc un collage de petites scènes qui se veulent autobiographiques. On le devine facilement lorsqu'on voit Marcela Pizarro demander à son papi, en français et en espagnol, pourquoi il a quitté le Chili. Lorsqu'on la voit faire un pèlerinage dans son pays natal et retrouver la maison de son enfance. On espère que les deux copains ont trouvé d'autres inspirations que leurs propres vies. Cécile Lasserre est tout de blanc vêtue, même sa peau est blanche, et ses mouvements sont extrêmement lents. Beaux quoiqu'un peu fades. Rien à voir avec la vigueur de Pizarro. Peut à Choquette, il change constamment de personnage. C'est lui qui ouvre le bal avec un numéro où il interprète un genre de gourou de bas niveau qui donne une petite démonstration de technique de relaxation en position du lotus.

Le spectacle *Migration 1* est en fait une matière première. Après avoir travaillé seul, le trio de comédiens donnera sa pièce à divers metteurs en scène du Mexique, du Mali, de Russie et du Canada qui auront le feu vert pour remettre en scène le spectacle. La troupe espère revenir au Québec présenter les différentes versions de *Migration 1* est un excellent point de départ.

MIGRATION 1, jusqu'au 9 octobre au MAI, 3680, rue Jeanne-Mance. Info : 514 982-3386.

Du créateur de « Ally McBeal » & « The Practice » et réalisateur de « Austin Powers »

RUSSELL CROWE HANK AZARIA MARY MCCORMACK IGLETA DAVIDOVICH RON ELDRAD COLE MEANEY MAURY CHATKIN BURT REYNOLDS

MYSTERY, ALASKA est au hockey comme ROCKY est à la boxe

« Un film diaboliquement drôle »

version française de « MYSTERY, ALASKA »

UNE PETITE VILLE AU BORD DE LA GLOIRE

www.mysteryalaska-themovie.com

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS

FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON	FAMOUS PLAYERS MEGA-FLEX-GUIZZO	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS CARRÉ DE L'ESTRIE	GALERIE MATHÉRIE ST. EUSTACHE	MEGA-FLEX-GUIZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON ST. BRUNO	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR
LES CINÉMAS GUZZO STÉ. THÉRÈSE 8	LES CINÉMAS GUZZO SOREL-TRACY	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	CARNAVAL CARNVALE
CALÈRES ST. HYACINTHE ST. HYACINTHE	CARTEL ST. JEAN	CARRÉFOUR DU NORD ST. JEROME	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES
CINÉMA CARTEL DRUMMONDVILLE	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DELYS GRANDY	PLAZA REPENTIGNY	CINÉPLEX ODEON ST. BASILE
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LE CARREFOUR B JOLIETTE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS	THX

« TERRIFIANT! »
Un voyage effrayant dans l'inconnu qui vous hantera...
(JEANNE WOLFE, JEANNE WOLFE HOLLYWOOD)

STIGMATES

(Version française de STIGMATA)

www.mgm.com

13 ANS+ VIOLENCE
VOUS AUREZ UNE PEUR D'ENFER

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS

FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	GALERIE MATHÉRIE ST. EUSTACHE	MEGA-FLEX-GUIZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	LES CINÉMAS GUZZO STE. THÉRÈSE 8	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR
CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	CARNAVAL CARNVALE	GALERIE MATHÉRIE ST. HYACINTHE
CINÉMA CARTEL ST. JEAN	CARTEL ST. JEAN	CARRÉFOUR DU NORD ST. JEROME	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES
CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	LES CINÉMAS GUZZO VALLEYFIELD	LE CARREFOUR B JOLIETTE	CINÉMA CARTEL DRUMMONDVILLE

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS

FAMOUS PLAYERS
PARMOUNT

FAMOUS PLAYERS
VERSAILLES

FAMOUS PLAYERS
DORVAL 4

FAMOUS PLAYERS
ANGRIGNON

FAMOUS PLAYERS
CENTRE LAVAL

LES CINÉMAS GUZZO
LACORDAIRE 11

MEGA-FLEX-GUIZZO
SPHERETECH 14

PRÉSENTÉ EN 35mm THX

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

105.7 Rhythmic FM La Presse Radio-Canada Télévision

ONT LE PLAISIR D'INVITER 200 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PRÉMIÈRE DE

MILLA JOVOVICH JOHN MALKOVICH FAYE DUNAWAY DUSTIN HOFFMAN

la Messagère

L'HISTOIRE DE FRANÇOISE D'ARC

MONTELEMESSAGERE THE STORY OF JEAN D'ARC

IN FILM DE LUC BESSON

le jeudi 11 novembre à 19 h

CINÉMA IMPÉRIAL INFO-FILM: 848-0300 1432, rue Bleury

PRIX DE PRÉSENCE: UN VOYAGE À PARIS! comprenant 2 billets Montréal-Paris, gracieuseté de Air Canada et 3 nuits à l'hôtel, gracieuseté de Club Voyages Rosemont

AIR CANADA CLUB VOYAGES. ROSEMONT

◆ remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
◆ l'annonce sera publiée du 1er au 4 octobre
◆ le tirage aura lieu le 19 octobre à midi chez Communication Popcorn
◆ les 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste
◆ la valeur des prix est de 1800\$
◆ les fac-similés ne sont pas acceptés

à l'affiche dès le 12 novembre

CONCOURS LA MESSAGÈRE
2388, rue Beaubien Est, suite 101 Montréal, Qc H2G 3H2

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____ ÂGE _____

prête d'écrire lisiblement

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Allez au cinéma sans tracas!

Échangez vos billets de cinéma PARAMOUNT, PARIHIES, LOGINS, CENTRE EATON ou PALACE. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEK-END.

HORAIRES du 3 au 7 octobre INFO-FILM: (514) 866-0111

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5288

✓ ROMANCE V.F. avec sous-titres anglais (18) 1:35 3:55 7:05 9:35 COUCHE-TARD mar 12:00
✓ MYSTERY, ALASKA (G) 1:40 4:20 7:15 9:50 COUCHE-TARD mar 12:20
✓ GREY OWL (G) 1:20 4:10 7:10 9:55 COUCHE-TARD mar 12:30
✓ THREE KINGS (13) 12:30 1:10 1:50 2:50 4:00 4:30 5:20 7:00 7:30 8:00 9:30 10:00 10:40 COUCHE-TARD mar 11:50 12:25
✓ DOUBLE JEOPARDY (G) 12:40 1:15 3:00 3:50 5:30 6:45 7:55 9:15 10:25
mer 12:40 1:15 3:00 3:50 5:30 6:45 7:55 9:15 10:25 COUCHE-TARD mar 11:35 12:40
✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:50 1:30 3:30 4:15 6:30 7:40 9:20 10:20
lun 12:50 1:30 3:30 4:15 7:40 9:20 10:20 COUCHE-TARD mar 11:55
✓ STIGMATA (13) 12:45 3:10 5:35 7:10 9:30 COUCHE-TARD mar 12:35
✓ SIXTH SENSE (13) 1:00 3:25 5:45 8:10 10:35 COUCHE-TARD mar 12:45

IMAX:
ENCOUNTER IN THE THRID DIMENSION (G) 3:30 7:10 10:40 mer, jeu 3:30 10:40
RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION (G) 1:10 5:50 8:20 mar, mer 1:10 8:20
EVEREST v.o.a. (G) 2:20 4:40 9:30 mar, mer 2:20 9:30

PARAMOUNT offre aussi: Sièges en gradins, Salles de fête, Bar des Étoiles, Aire de jeux Techtown, etc.

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
LE SIXIEME SENS (13+) 2:20 4:40 7:10 9:40
MARRAKECH EXPRESS (G) lun-jeu 2:40 5:00 7:30 10:00
LE VIOLON ROUGE (G) lun-jeu 1:40 4:00 6:30 9:00
LA MARRIÉE EN FUITE (G) 1:50 4:20 6:50 9:20
✓ DOUBLE CONdamnATION (G) 1:40 4:10 6:40 9:10
✓ L'AFFAIRE THOMAS CROWN (G) 2:00 4:30 7:00 9:30
STIGMATES (13+) 2:30 4:50 7:20 9:50
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine o (5e étage) 985-5730
IN TOO DEEP (13+) 1:40 4:30 7:30 9:50 jeu 1:40 4:30 9:50
TRICK (13+) 1:50 4:40 7:15 9:10
✓ BREAKFAST OF CHAMPIONS (SAC) 1:10 4:40 7:10 9:30
✓ MUMFORD (13+) 1:20 4:50 7:20 9:45
✓ MYSTERY, ALASKA V.F. (G) 1:00 4:40 7:00 9:20
✓ DOUBLE CONdamnATION (G) 1:30 4:20 7:25 9:40

LOEWES 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
✓ STIR OF ECHOES (13+) dim 4:20 7:40 10:00 lun-jeu 7:40 10:00
13TH WARRIOR (13+) dim 4:20 7:40 9:35 lun-jeu 7:40 9:35
ELMO'S ADVENTURE IN GROUCHLAND (G) dim 4:00 7:10 9:55 lun-jeu 7:10 9:55
✓ RUNAWAY BRIDE (G) dim 4:10 7:00 9:25 lun-jeu 7:00 9:25
THOMAS CROWN AFFAIR (G) dim 4:30 7:30 9:55 lun-jeu 7:30 9:55

PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991
TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS 2,98\$
✓ BIG DADDY (G) 12:40 3:00 5:10 7:30 9:40
✓ STAR WARS: ÉPIsODE 1 (G) 12:20 3:10 6:20 9:10
✓ THE HAUNTING (13+) 12:30 3:30 6:50 9:30
✓ SOUTH PARK (13+) 12:50 3:20 6:40 9:20
✓ GENERAL'S DAUGHTER (16+) 12:00 2:50 6:30 9:00
EYES WIDE SHUT (13+) 12:10 4:00 7:50

F.P.8-POINTE CLAIRE 185 boul. Hymus 697-8095
✓ SIXTH SENSE (13+) dim 2:00 4:30 7:15 9:40 lun-jeu 7:15 9:40
✓ MYSTERY, ALASKA (G) dim 1:50 4:20 7:10 9:35 lun-jeu 7:10 9:35
ELMO'S ADVENTURE IN GROUCHLAND (G) dim 1:00 2:50 4:40 7:35 9:25 lun-jeu 7:35 9:25
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) dim 1:05 1:30 3:40 4:10 6:50 7:20 9:30 9:55 lun-jeu 6:50 7:20 9:30 9:55
✓ DOUBLE JEOPARDY (G) dim 1:15 1:45 3:45 4:15 7:00 7:30 9:20 9:50 lun-jeu 7:00 7:30 9:20 9:50
✓ STIGMATA (13+) dim 1:40 4:00 7:25 9:45 lun-jeu 7:25 9:45

F.P.8-VERSAILLES 7077, boul. Newman 366-2463
✓ ROMANCE V.F. (18+) dim,mar 2:00 4:20 7:35 9:50 lun,mer,jeu 7:35 9:50
LE SIXIEME SENS (13+) dim,mar 2:10 4:30 7:10 9:35 lun,mer,jeu 7:10 9:35
✓ MYSTERY, ALASKA V.F. (G) dim,mar 1:50 4:40 7:30 10:00 lun,mer,jeu 7:30 10:00
✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) dim,mar 1:30 4:10 6:50 9:25 lun,mer,jeu 6:50 9:25
✓ DOUBLE CONdamnATION (G) dim,mar 1:20 4:00 7:20 9:45 lun,mer,jeu 7:20 9:45
STIGMATES (13+) dim,mar 1:40 4:00 7:00 9:15 lun,mer,jeu 7:00 9:15

ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463
✓ SIXTH SENSE (13+) dim 1:10 3:50 7:00 9:35 lun-jeu 7:00 9:35
LE SIXIEME SENS (13+) dim 1:35 4:25 7:30 9:50 lun-jeu 7:30 9:50
MUMFORD (13+) 9:30
✓ MYSTERY, ALASKA (G) dim 1:30 4:10 7:05 9:35 lun,mer,jeu 7:05 9:35
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) dim,mar 1:05 3:40 7:15 9:55 lun,mer,jeu 7:15 9:55
LA MARRIÉE EN FUITE (G) dim,mar 1:35 4:30 6:55 lun,mer,jeu 6:55
✓ DOUBLE JEOPARDY (G) dim,mar 1:20 1:50 3:50 4:15 6:55 7:20 9:15 9:40 lun,mer,jeu 6:55 7:20 9:15 9:40
✓ DOUBLE CONdamnATION (G) dim,mar 1:55 4:35 7:00 9:20 lun,mer,jeu 7:00 9:20
✓ GREY OWL (G) dim,mar 1:15 4:00 7:10 9:45 lun,mer,jeu 7:10 9:45
✓ STIGMATA (13+) dim,mar 1:00 3:15 5:40 9:10 lun,mer,jeu 6:50 9:10
✓ STIGMATES (13+) dim,mar 1:10 3:30 7:15 9:30 lun,mer,jeu 7:15 9:30
✓ THREE KINGS (13+) dim,mar 1:25 2:00 4:05 4:40 6:45 7:25 9:15 9:50 lun,mer,jeu 6:45 7:25 9:15 9:50

VERSAILLES 7077, boul. Newman 366-2463
Placo Versailles 353-7880
✓ ROMANCE V.F. (18+) dim,mar 2:00 4:20 7:35 9:50 lun,mer,jeu 7:35 9:50
LE SIXIEME SENS (13+) dim,mar 2:10 4:30 7:10 9:35 lun,mer,jeu 7:10 9:35
✓ MYSTERY, ALASKA V.F. (G) dim,mar 1:50 4:40 7:30 10:00 lun,mer,jeu 7:30 10:00
✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) dim,mar 1:30 4:10 6:50 9:25 lun,mer,jeu 6:50 9:25
✓ DOUBLE CONdamnATION (G) dim,mar 1:20 4:00 7:20 9:45 lun,mer,jeu 7:20 9:45
STIGMATES (13+) dim,mar 1:40 4:00 7:00 9:15 lun,mer,jeu 7:00 9:15

✓ SON DIGITAL: dans les cinémas ci-dessus. www.famousplayers.com

TOMMY LEE JONES ASHLEY JUDD

DOUBLE CONdamnATION

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

SPECTACLES

«UN FILM IDÉAL POUR TOUTE LA FAMILLE!»
The Adventures of ELMO IN GROUCHLAND
EN VERSION ANGLAISE

À L'AFFICHE!
LES CINÉMAS GUZZO
CINÉPLEX ODÉON
MEGA PLEX GUZZO

LA COMÉDIE N° 1 AU CANADA!

«DEUX FOIS BRAVO!»
Roger Ebert & David Poland,
ROGER EBERT AT THE MOVIES

MARTIN LAWRENCE
FLIC OU VOLEUR
v. f. de BLUE STREAK

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

REMSTAR DISTRIBUTION ET RCI ENVIRONNEMENT PRÉSENTENT

...Glorieux!
PIERCE BROSNAN ANNIE GALIPEAU
GREY OWL
un film de Richard Attenborough

Salles de répertoire

BINO FABULE
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 17h.
CHANT DU STYRÈNE (LE) - LES QUATRE CENTS COUPS
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 14h.

LE MEILLEUR ENDROIT POUR VOIR LES MEILLEURS FILMS!
CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO
94 ÉCRANS DANS MONTRÉAL ET GRAND MONTRÉAL

MONTRÉAL-BRUXELLES
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 17h15.
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h40, 21h40.

Musique

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
Ensemble Arion. Christine Brandes, soprano. Handel, Charpentier, Salomon et Scarlatti: 14h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Dim., 15 h, Orchestre symphonique de McGill. Dir. Victor Feldbrill.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Don Quichotte, de Cervantes. Adapt. de Wajdi Mouawad. Mise en scène et collaboration au texte de Dominic Champagne.

Variétés

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Jean-Pierre Ferland: 20h.
CENTRE PIERRE-PÉLÉAU (300, de Maisonneuve E.)
Excentricus, présentation du Cirque Éloize: 14h et 17h.

T'Art / distribution inc. présente
Autour de la MAISON ROSE

POUR L'AN 2000 Gagnez l'impossible
avec La Presse CITE Rock détente 107.3 FM
Un grand prix de 100 000\$
Roulez dans la nouvelle ford focus 2000 ZTS berline

regardez de plus près le film le plus acclamé de l'année
Le Prix Populaire
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO
KEVIN SPACEY ANNETTE BENING
BEAUTÉ AMÉRICAINE
VERSION FRANÇAISE DE "AMERICAN BEAUTY"

Souvenirs, souvenirs

Patsy Gallant ignorée chez elle



Pierre Vennat

Selon Pierre Beaulieu, qui écrivait il y a vingt ans (4 octobre 1979), le cas de Patsy Gallant était alors à peu près unique, au Québec, du moins. « Il est rare qu'un artiste, chanteur ou chanteuse, qui vend des disques, j'allais dire par millions, ait de la difficulté à remplir ses salles et doive se contenter, par conséquent, de ne présenter que très rarement des spectacles. Après avoir vendu, un peu partout à travers le monde, plus d'un million de copies de son disque From New York to L.A. (une adaptation disco de Mon Pays de

Gilles Vigneault), malgré sa popularité, le dernier spectacle de Patsy Gallant à Montréal remonte à quatre ans. Par ailleurs, elle réussit péniblement à faire plus d'un soir à Québec. Cette anomalie pourrait sans doute s'expliquer de plusieurs façons. On n'a jamais su très bien, tout d'abord, si Patsy Gallant s'adressait à une clientèle francophone ou anglophone. Elle a toujours joué sur les deux tableaux et n'a jamais pris le temps de s'implanter solidement dans l'une ou l'autre des communautés. » Mais Patsy Gallant avait, elle, une autre explication. C'est que son genre musical, le disco, a fait une vedette, une « star » de l'auditeur : dans les discothèques, dit-elle, ce n'est pas le chanteur, la chanteuse ou le groupe qui est important. C'est le danseur, la danseuse sur la piste. » Et tant pis pour la star sur le rythme de laquelle on danse.

L'immortelle Mae West

■ Il y a 30 ans, Mae West, qui pendant des années fut le « sex symbol » du cinéma américain, revenait à l'écran à l'âge de 77 ans. Au

point que La Presse du 4 octobre 1969 consacra deux pages à l'actrice qui avait déjà dit : « Donnez à l'homme une main libre et il en profite pour la mettre partout sur vous. » A 77 ans, elle était encore, écrivait-on, « la plus originale des inventions de Hollywood ». « Les cheveux sont artificiels, les dents aussi, les yeux sont trop maquillés, la taille n'est pas celle des sylphides et le fourreau stratégiquement long cache certainement d'autres imperfections, ce qui n'empêche pas qu'à 77 ans, elle soit une révélation. Le visage de Mae West ne tient pas seulement grâce à la colle du maquillage, mais grâce à une volonté irrésistible. Les yeux bleu-vert sont vivants et espiègles. Ce qui frappe chez elle, c'est l'autorité bienveillante, mais indomptable. Mae West n'est pas la création d'un metteur en scène, comme Marlene Dietrich, ni d'un studio, comme Marilyn Monroe. Aucun studio des années 30, quand elle faisait la plupart de ses films, n'aurait osé l'inventer, parce que Mae West mélangeait érotisme et humour. En 1936, elle était la personne la mieux

payée des États-Unis après William Randolph Hearst. » Dénoncée par la League of Decency, elle dut, à l'époque, passer huit jours en prison pour avoir écrit et joué dans Sex, qualifiée à l'époque de pièce immorale.

Le 10 de Bo Derek

■ Il y a vingt ans, on n'en avait que pour la pulpeuse Bo Derek et son film 10. C'est que, comme l'expliquait, photo à l'appui, notre journal dans son numéro du 4 octobre 1979, « aucun juge n'hésiterait à donner la note 10 à Bo Derek, et c'est précisément dans le film 10 qu'elle exhibe les charmes abondants dont elle est pourvue, en y interprétant le rôle d'une déesse grecque. Cette jeune actrice blonde, aux yeux bleus, mesure cinq pieds quatre pouces, pèse 100 livres et possède, comme on peut le constater, une plastique enviable. »

Mireille Mathieu : robot

■ Il y a 30 ans, bien avant Céline Dion, Montréal n'en avait que pour Guy Lafleur et Mireille Mathieu, lesquels, d'ailleurs, se vouaient un

profond respect. Mais René Homier-Roy, lui, ne voyait dans l'artiste française qu'un « gentil robot ». Un peu méchant, il écrivait le 2 octobre 1969 : « Elle arrive sur scène comme si on la poussait des coulisses, et c'est parti. Le disque démarre, et ça ne s'arrête que pour les applaudissements, et pour présenter les musiciens. En fait, Mireille Mathieu ne serait pas là, avec sa petite robe bien sage, son sourire figé et ses gestes appris que ça serait pareil : une voix (fort belle, placée et juste) qui débite une litanie interminable de succès. Mais sur scène, sur cette scène trop grande de la salle Wilfrid-Pelletier, il n'y a personne, littéralement. Cette absence de chaleur, de présence — j'allais écrire d'humanité — n'est pas au fond un défaut aussi grave qu'on pourrait le croire à première vue. Et cela pour une raison fort simple : le public qui va entendre Mireille Mathieu va, précisément, l'entendre. Pas la voir. Il ne s'attend pas à ce qu'on lui montre quelque chose, il est tout à fait content de retrouver les mêmes chansons, les mêmes intonations. »

À la mémoire de Millette

Le public est invité à assister cet après-midi à la cérémonie commémorative à la mémoire du comédien Jean-Louis Millette, mort mercredi à l'âge de 64 ans.

La cérémonie, organisée conformément aux vœux du comédien qui ne désirait pas de funérailles religieuses, aura lieu sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, à compter de 14h, en présence de parents et d'amis de la famille ainsi que de camarades de travail de

Jean-Louis Millette. La famille recevra les condoléances à partir de 13h30 au TNM, 84, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal.

Le TNM demeurera ouvert jusqu'à 17h pour permettre au plus de gens possible de rendre hommage à l'artiste qu'on a pu voir et entendre au théâtre, au cinéma, à la télévision et à la radio depuis presque un demi-siècle.

Festival International de Nouvelle Danse AUJOURD'HUI

12h à 17h
Marathon chorégraphique
Studio-théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM
19h
Compagnie Sylvain Zabli (Côte d'Ivoire)
Maison de la culture Frontenac Entrée libre

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON. Includes logos for Cinéguichet, Matinées à prix réduits, and various cinema listings for different areas like Quartier Latin, Centre-Ville, Rive Sud, etc.

DU 1er AU 7 OCTOBRE 1999. Detailed cinema listings for Centre-Ville Ouest, Rive Sud, Centre-Ville, Rive Nord, St-Eustache, etc. Lists movies like 'Drive Me Crazy', 'Blue Streak', 'Grey Owl', etc. with showtimes.

REPORTAGE PUBLICITAIRE DÉBROUILLARDS. Mercredi à 16 h 30, à la SRC. Includes an advertisement for 'Sont-ce des sons?' by Gregory Charles and a sidebar for 'La semaine de DebWeb'.

Sciences et techniques

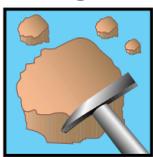
Paléontologie



Il y a 100 000 ans environ, les Néandertaliens pratiquaient le cannibalisme dans une grotte du sud-est de la France, où une équipe franco-américaine de paléontologues a trouvé des ossements montrant que des humains étaient mangés par leurs congénères, selon une étude publiée par l'hebdomadaire *Science*. Les travaux réalisés dans la Baume de Moula-Guercy permettent pour la première fois de démontrer l'existence de la pratique du cannibalisme chez les Néandertaliens européens. »

Agence France-Presse

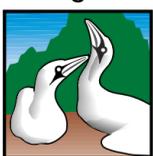
Géologie



Des géologues sud-africains ont indiqué jeudi avoir identifié le plus grand et plus ancien cratère au monde causé par l'impact d'un astéroïde ou d'une comète, dans la province de l'État Libre (centre-nord de l'Afrique du Sud). Le site de Vredefort, connu depuis le début du siècle, d'un diamètre de 250 km à 300 km par endroits, et daté de 2,1 milliards d'années, a été identifié ces derniers mois comme étant le résultat de l'impact d'une comète ou d'un astéroïde, a indiqué l'Université de Witwatersrand (Wits) à Johannesburg. Jusqu'à récemment, le cratère de Vredefort était plutôt considéré comme d'origine volcanique.

Agence France-Presse

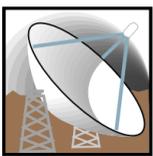
Zoologie



Une des trois paires d'yeux secondaires dont est pourvue, comme de nombreuses autres espèces de cet animal, une araignée commune du nord de l'Europe, « *Drassodes cupreus* », est un « organe-boussole », annonce une équipe internationale de chercheurs dans la revue *Nature*. Cette espèce, ont découvert Marie Dacke et ses collègues de l'Université de Lund (Suède), assistée de chercheurs australien, américain et britannique, possède, sur le dessus de son céphalothorax, une paire d'yeux secondaires exclusivement spécialisés dans l'analyse de la polarisation de la lumière. Cela lui permet de s'orienter par rapport au soleil. La spécialisation des yeux secondaires de « *Drassodes cupreus* », avancent les chercheurs, pourrait servir ultérieurement à l'étude des processus neurologiques de la navigation par polarisation.

Agence France-Presse

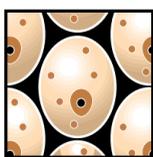
Astronomie



Les étoiles « ordinaires », telles que le Soleil, voient leur disque de débris de matière disparaître lorsqu'elles dépassent le cap des 400 millions d'années. C'est ce que laisse penser l'observation de plus de 80 étoiles réalisées par des chercheurs de l'Agence spatiale européenne (ESA), dont le compte rendu est publié dans la revue *Nature*. Les étoiles naissent de l'effondrement de la matière, dans un endroit d'un nuage moléculaire. Autour de l'étoile en formation se constitue un disque de gaz et de poussière en rotation dans lequel naissent ensuite ce qui deviendra des planètes, et des comètes. Depuis 1978, date de la découverte aux États-Unis d'un disque de matière autour d'un grand nombre d'étoiles, les disques proto-planétaires sont censés accompagner la naissance des étoiles de type solaire.

Agence France-Presse

Médecine



Le traitement des affections cardiaques par laser, consistant à percer des trous dans le muscle cardiaque afin de faciliter le flux sanguin, est sûr et efficace, selon deux études parues dans le *New England Journal of Medicine* (NEJM). La méthode consiste à ouvrir de nouvelles voies au sang en transparent le cœur de trous de 15 à 30 mm de diamètre. La paroi externe du muscle se cicatrise très rapidement et les canaux ainsi creusés amènent le sang aux parties du cœur qui n'étaient plus irriguées, réduisant la douleur associée à l'angine de poitrine.

Agence France-Presse



Saint-Hyacinthe à la poursuite des extraterrestres

PHILIPPE GAUTHIER

Agence Science-Presse

Le programme SETI@Home, qui permet d'analyser des signaux radio venus de l'espace sur un simple ordinateur personnel, a connu un succès inespéré : 1,1 million de « chercheurs ». Mais certains le prennent plus au sérieux que d'autres : au début de septembre, Maska Informatique, de Saint-Hyacinthe, occupait la... 93^e place. Sur 1,1 million !

C'est qu'on peut effectivement traiter autant de « blocs d'information » qu'on le souhaite : une fois que votre ordinateur a achevé l'analyse du fragment de signal qui lui a été envoyé par le projet SETI@Home (SETI : Search for Extra-Terrestrial Intelligence), il peut, si vous le souhaitez, automatiquement aller chercher un autre bloc, et un autre, et un autre... Puisque cette « analyse » se fait pendant que l'ordinateur est au repos (le programme

prend la place de l'économiseur d'écran), ceux qui possèdent plus d'un ordinateur partent avec plusieurs longueurs d'avance.

Sauf que, contrairement aux Apple, Sun et SGI avec qui elle partageait les 100 premiers rangs, Maska Informatique n'est pas un géant de l'informatique. En fait, il s'agit d'une petite boutique d'ordinateurs comptant... deux employés.

Pourquoi s'être inscrit à SETI@Home ? « Nous en avons entendu parler en mai dans un article de journal, se souvient Patrice Gagnon, l'un des deux associés. Nous sommes allés chercher le logiciel et on a trouvé ça le fun. Surtout qu'au magasin, nous avions des tas de machines qui restaient allumées sans faire grand-chose. »

Et ces ordinateurs étaient neufs, donc puissants. Car il

faut résoudre 350 milliards d'équations pour compléter un bloc de données. Une machine comportant deux processeurs Celeron 466 Mhz et qui roule avec une version expérimentale de Windows 2000 met tout de même près de huit heures à effectuer le calcul, dit-il. À la mi-septembre, ses ordinateurs passaient le cap de leur 6000^e bloc d'information.

« C'est le meilleur programme que je connaisse pour mesurer la puissance d'un ordinateur »

« En fait, c'est le meilleur programme que je connaisse pour mesurer la puissance d'un ordinateur, dit Patrice Gagnon. Il n'est pas trafiqué pour avantager un type de processeur plutôt qu'un autre, comme c'est souvent le cas, et les résultats — les heures requises pour compléter le calcul — sont comparables d'une machine à l'autre. »

Pour compléter ses 6000 blocs de données, Patrice Gagnon n'a pas utilisé un très

grand nombre d'ordinateurs : selon les ventes effectuées au magasin, le total oscillait entre 8 et 16. Un petit nombre de clients ont aussi adopté le programme et participé à l'exploit. Entre la mi-août et la mi-septembre, la compagnie a même glissé du 69^e au 93^e puis au-delà du 100^e rang... à cause des ventes liées à la rentrée scolaire !

Et les extra-terrestres, dans tout ça ? « J'aimerais que l'on trouve un signal, confie le marchand. Je ne sais pas si l'humanité y parviendra un jour, mais chose certaine, les gens de SETI semblent les mieux placés pour y arriver, en ce moment. »

« L'univers est si grand que je suis sûr qu'il y a de la vie intelligente quelque part, poursuit-il. Je ne sais pas si c'est à une distance détectable. Mais cela serait possible, et j'aimerais qu'on reçoive quelque chose. Car ainsi, on saurait qu'ils existent vraiment. C'est une question que tout le monde s'est déjà posée au moins une fois dans sa vie, et ce serait le fun d'avoir une réponse. »

« En recherche clinique, il y a souvent loin de la souris à l'homme »

LUC DUPONT

Agence Science-Presse

Un médicament prometteur contre le sida est en préparation. Comment doivent réagir les médias ? Deux collègues, deux attitudes opposées.

« À cette époque, on se "cognait" la tête sur les murs ; on cherchait, mais on ne trouvait rien, se rappelle Charles Tisseyre, alors journaliste à la salle des nouvelles de Radio-Canada. J'ai appris qu'une compagnie québécoise travaillait au développement de deux composés chimiques qui réussissaient à bloquer la réplication du VIH, le virus du sida. Les résultats que la compagnie rendaient publics étaient cependant très préliminaires. »

« La question, c'était donc : en parlons-nous à la télé ou non ? Étant donné le stade extrêmement préliminaire des recherches, c'était délicat. Mais moi — me basant sur des recherches antérieures et sur des discussions avec d'autres collègues et scientifiques —, j'étais convaincu qu'il y avait là une percée importante... J'ai donc fait, en quelque sorte, une "profession de foi", et j'ai porté la nouvelle en ondes. Résultat : l'une de ces molécules — on le sait maintenant — allait s'imposer : c'était le "3TC", développé par Biochem Pharma, devenu l'un des éléments-clés de l'actuelle "tri-thérapie". »

« J'étais aussi au courant de l'existence de ces deux nouveaux composés chimiques, se

rappelle de son côté Yanick Villedieu, animateur de l'émission radiophonique *Les Années-lumières*, mais j'étais très réticent à en parler parce qu'on n'en était encore qu'au stade de l'éprouvette. Il y avait aussi, autour de tout ça, des mouvements boursiers susceptibles de se produire « selon que l'on rende publique ou non la découverte ». Enfin, n'oublions pas qu'à ce moment-là, on "sortait" à tous les jours, toutes sortes de choses pour arriver à soigner les sidéens — "sirop" et autres mixtures... Je me disais alors : allait-on aviver là, avec ces molécules, de faux espoirs ? »

La mince frontière

Cette opposition reflète bien le colloque sur « La recherche clinique et les médias », auquel ces deux journalistes scientifiques participaient, et qui avait lieu récemment à Montréal. Ce colloque, qui réunissait aussi des chercheurs du monde médical et des représentants de l'industrie pharmaceutique, visait à éclaircir des questions du genre : quand on n'en est qu'au stade de la recherche clinique, qu'est-ce qui est « communicable » ou pas à la population ?

Il faut se rappeler que ce qu'on appelle « recherche clinique » regroupe tous ces stades préliminaires de tests (chez des animaux, puis des humains) par lesquels doit passer un médicament avant d'être homologué par le gouvernement. En médecine,

comme dans le reste de la recherche scientifique, il arrive très souvent que des résultats préliminaires soient fort encourageants, mais qu'on s'aperçoive ensuite qu'une donnée avait été oubliée, que la méthode était incorrecte, ou que, tout simplement, les humains ne réagissent pas comme les animaux de laboratoire. Or, on ne compte plus, en actualité scientifique les dérapages qui se sont produits, qu'il s'agisse de ces deux chercheurs qui ont proclamé, il y a quelques années, avoir trouvé le secret de la fusion froide, sans avoir publié le moindre article ni fait contre-vérifier leurs résultats ; ou de ce traitement « révolutionnaire » anti-cancer annoncé à la une du *New York Times* en mai 1998, et qui a été en quelques heures relayé au quatre coins de la planète !

« Il est sûr que dans bien des cas, la frontière de diffusion en matière de recherches cliniques est extrêmement mince... », reprend Charles Tisseyre. Et il faut en outre être conscient des conséquences que peut avoir ce genre de reportage sur des malades.

Yanick Villedieu, lui, parle du « subtil cocktail » que représentent recherches cliniques et médias, des « machines à fabriquer de l'espoir », susceptibles de dérapages. « Ce qui est dangereux, c'est le manque de recul que provoque de plus en plus la vitesse avec laquelle on veut voir communiquée l'information. Selon moi, vouloir com-

muniquer de la nouvelle scientifique dans l'immédiateté — nouvelle qui est souvent complexe et délicate lorsqu'il s'agit de recherches cliniques — est quasiment impossible ! »

Comment limiter les risques de dérapage ? « D'abord, les journalistes devraient se donner une culture scientifique digne de l'époque où ils vivent, afin de ne pas "avaler tout rond" la parole des chercheurs. »

D'autre part, « les chercheurs devraient éviter le "vertige médiatique", c'est-à-dire ne pas abuser de leur position ou de leur crédibilité pour imposer leur vérité. »

Mieux encore, l'éthique de la recherche devrait désormais inclure une « éthique de la diffusion des résultats de la recherche ». « N'oublions pas qu'en recherche clinique, il y a souvent loin de la souris à l'homme ! »

Selon l'avocate Christine Truesdelle, du Tribunal administratif du Québec, la rigueur que doivent s'imposer les chercheurs dans la diffusion de leurs résultats, est encore plus importante avec l'arrivée d'Internet. « Car bientôt, cette information clinique parviendra directement au public, sans filtre ni contrôle. Il y a là une responsabilité nouvelle que les chercheurs et les médecins devront absolument assumer, sans quoi nous sommes menacés de graves dérapages. Nous restons tous et toutes vulnérables à la maladie, et, ce faisant, extrêmement sensibles à l'information qui circule à ce sujet. »